

4268

8284

E-VI-4514-

LA PAYSANNE
ENLEVÉE,

OPÉRA BOUFFON EN TROIS ACTES.



— Poesia di Giovanni Bertati —

— Musica di Francesco Bianchi —

LA VILLANELLA
RAPITA.

OPERA BUFFA IN TRE ATTI,
DA RAPPRESENTARSI
NEL TEATRO ITALIANO.

Il Giorno 29 piovoso anno diect.

LA PAYSANE
ENLEVÉE

OPÉRA BOUFFON EN TROIS ACTES.
Représenté pour la première fois le 29 pluviöse an X,
SUR LE THEATRE ITALIEN.

Prix 30 sous.

A PARIS,

CHEZ MESTAYER, Libraire, rue de Grammont, n°. 12.

DE L'IMPRIMERIE DE J. GRATIOT,
RUE TIQUETONNE, N°. 122, PRÈS LA GRAND'POSTE

AN X. (1802)

8284

ATTORI.

MANDINA, figlia di BIAGIO, promessa
sposa di PIPPO. SIG. STRINASACCHI.
GIANNINA, sorella di MANDINA, SIG. SEVESTI.
IL CONTE, Signore del villaggio,
invaghito di MANDINA, SIG. LAZZERINI.
PIPPO, contadino, promesso sposo
di MANDINA, SIG. PALLAMAGNI.
PAOLINO, amico del CONTE, SIG. CICERELLI.
BIAGIO, villano, padre di MANDINA. SIG. PASINI.

*L'azione è parte in una campagna, dov'è situata la
casa di Biagio, e parte nel palazzo del Conte,
ch'è nella vicina Città.*

La musica è del signor FRANCESCO BIANCHI.

PERSONNAGES.

MANDINE, fille de BLAISE, promise
en mariage à PHILIPPE, SIG. STRINASACCHI.
JEANNETTE, sœur de MANDINE, SIG. SEVESTI.
LE COMTE, Seigneur du village,
passionné pour MANDINE, SIG. LAZZERINI.
PHILIPPE, villageois, promis en
mariage à MANDINE, SIG. PALLAMAGNI.
PAULIN, ami du COMTE, SIG. CICERELLI.
BLAISE, villageois, père de
MANDINE. SIG. PASINI.

*La Scene se passe, partie dans une campagne, où
est la maison de Blaise, et partie dans le palais
du Comte, situé dans la ville voisine.*

La musique est del signor FRANCESCO
BIANCHI.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Campagna, dov'è situata la casa di BIAGIO, con sottoportico praticabile. Da un lato, luogo circondato da' cespugli, destinato per la cena in tempo di state.

BIAGIO E GIANNINA, con due altri villani, sotto il portico della casa, tutti occupati in varie faccende per la cucina.

INTRODUZIONE.

BLA. Su; da' bravi, con coraggio;
State attenti alla cucina.
Grattuggiando io vo' il formaggio;
Spenna tu quella gallina.
(*Ad un villano che pesta nel mortaio.*)
Pesta bene le polpette.
Tu, via fa' le lasagnette.
Per la pancia allegramente,
Faticiamo come va.

(*Grattuggiando.*)
Ratan plan plan plan plan plà.
La gallina è or spennata.

GIA. E la pasta è già stirata.
(*Additando ad un villano il modo di pestare.*)
BIA. Via tu pesta; e bada là.
Punfe, punfe, tun, dan dà.

GIA. } a 2. Delle nozze il dì felice
BIA. } Per me ancora venirò;

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Paysage, où est située la maison de BLAISE, avec un bas portique. On voit d'un côté un endroit entouré de buissons, et destiné aux repas pendant l'été.

BLAISE ET JEANNETTE, avec deux autres paysans, sous le portique de la maison. Ils sont tous occupés à différens ouvrages de cuisine.

INTRODUCTION.

BLA. TRAVAILLONS de bon courage;
Faites bien cette cuisine.
Moi, je râpe le fromage;
Plume, toi, cette poularde. (*A Jean.*)
(*A un paysan qui pile dans un mortier.*)
Pilez-nous bien ces boulettes.
Toi, fais vite les lasagnes.
Gais, travaillons pour la panse,
Travaillons comme cela. (*Il râpe.*)

JEA. Rata plan, plan, plan, plan, pla.
La poule est déjà plumée.
J'ai bien étendu la pâte.
(*Montrant à un paysan la manière de piler.*)

BLA. Pile bien; prends garde là.
Pounfe, pounfe, toun dan dà.

JEA. } a 2. L'heureux jour du mariage
BLA. } Pour moi-même aussi viendra,

(2)

BIA. Sarà presto , il cor mi dice ,
Laran , laran , laran là.
Ad altro villano.
In quel leppe rosmarino
Aglio e lardo che si sa.
GIA. } Oh , che nozze , oh che banchetto !
a 2. Viva , viva , sù cantiamo
E agli sposi sù auguriamo
Molta prole e sanità.
BIA. Nardo , Micco , portate
Tutto quanto in cucina.

(Van via i due villani.)

Bisogna far del meglio ,
Perchè alle nozze ci ha mandato a dire ,
Ch' anche il nostro padron vuole venire.
GIA. Ed il padrone a tavola
Starà anch' esso con noi ?
BIA. Sicuramente.
Egli è un signor degnevole e sì buono ,
Che il miglior non si trova.
Ma un calesse qui arriva.
GIA. Ecco , che questo
È il padrone , senz' altro.
BIA. Non ci è da dubitare.
Eccolo , corri , andiamolo a inchinare.
*(Vanno all' incontra del Conte , e gli fanno
molti inchini , baciandogli le mani e la
veste.)*

SCENA II.

CONTE , PAOLINO , ED UN SERVO , E DETTI.

CON. L'AMOROSA farfalletta
Svolazzando sempre gira ,
Ma la fiamma che sospira ,
Torna spesso a vagheggiar.

(2)

BLA. Et mon cœur dit qu'il est proche ,
Laran , laran , laran là.
(A un autre paysan.)
De l'ail , du lard dans ce lièvre ;
Joignez-y du romarin.
BLA. } Quel repas , et quelle fête !
à 2. } Sus , chantons , et vive , et vive ;
JEA. } Soubaitons à l'heureux couple
BLA. } Beaux enfans , et jours sans fin.
Bernard , Michaut , portez tout cela à la
cuisine. *(Les deux paysans sortent.)* Il faut
faire de notre mieux , parce qu'on nous a en-
voyé dire que notre seigneur devait venir à la
noce.
JEA. Et Monseigneur doit aussi se mettre à table
avec nous ?
BLA. Certainement. C'est un si digne , un si bon
seigneur , qu'on n'en trouve point qui le sur-
passe.
JEA. Tenez , ce sera Monseigneur , c'est lui ,
sans faute.
BLA. Non , il n'en faut pas douter ; le voilà ,
cours , allons le saluer.
*(Ils vont au-devant du Comte ; ils lui font
beaucoup de révérences , en baisant ses
mains et son habit.)*

SCENE II.

Le COMTE , PAULIN , un laquais , et les précédens.

LE C. LE papillon vif et tendre
Sans repos tourne et voltige ;
Mais qu'une flamme l'ature ,
Son aile y revient toujours.

(3)

Ancor io son farfallino ,
D'ogni face m'innamoro ,
Ma costante il nume adoro ,
Che mi seppe innamorar .
Eccellenza .

BIA.

GIA.

BIA.

GIA.

BIA.

Oh eccellenza !

Ben venga .

Ben trovata ;

La sua mano .

Anzi il lembo della veste .

CON.

PAO.

CON.

PAO.

CON.

BIA.

Oh che genti dabben , che sono queste !
(*A Paolo.*)

Si vede ben che vi amano .

Dov'è , dov'è Mandina ?

Ov'è la sposa ?

Si nascose al mio arrivo ?

Ch , uò , signore .

A momenti lo sposo ha da arrivare ,

E si sta a preparare .

E chi è questo sposo ?

E un buon figliuolo

Del vicino villaggio .

L'aspettiamo a' momenti ,

Perchè la cerimonia

Si vnol far questa sera .

Molto bene .

Che voi siete arrivato

Vo ad avvisar Mandina .

Nò , nò ; aspetta : non voglio

Allora solo che adornata si sia ,

Rendetemi avvertito ,

Sorprender la vogl'io quando ha finito .

Vado dunque a vedere

Per potervi avvertire .

Vado anch'io con licenza , (*Parte.*)

Voi comandate , e fatevi servire . (*Parte.*)

GIA.

BIA.

(3)

Comme lui j'aime à poursuivre
Tous les feux que je vois luire ;
Mais je garde un cœur fidèle
A l'objet de mes amours .

BIA.

JEA.

BLA.

JEA.

Excè'lente . . .

Excellence !

Soyez le bien arrivé .

Le bien venu . Votre main , de grâce :

Que je baise le bord de votre habit .

(*A Paulin.*)

Oh ! les braves gens que ces gens-là !

On voit bien qu'ils vous aiment .

Où est donc , où est Mandine ?

Où est la mariée ?

Se seroit-elle cachée à mon approche ?

Oh ! non , monsieur ; mais le futur doi

arriver tout-à-l'heure , et elle est allée se ta-

parer .

Et qui est ce futur ?

C'est un bon enfant du village voisin .

Nous l'attendons incessamment , parce que

on veut faire ce soir la cérémonie .

Fort bien .

Je vais avvertir Mandine de votre arrivée :

Non , non , arrêtez ; dès qu'elle sera parée ;

faites-le moi dire . Je veux la surprendre quand

elle aura fini .

Je m'en vais donc pour pouvoir vous aver-

tir . (*Elle sort.*)

Je m'en vais aussi , avec votre permission .

Monseigneur , ordonnez , et faites vous obéir .
(*Il sort.*)

BLA.

LE C.

PAU.

LE C.

PAU.

LE C.

BLA.

LE C.

BLA.

JEA.

LE C.

JEA.

LE C.

JEA.

BLA.

SCENA III.

CONTE E PAOLINO.

- PAO. **C**urioso sono anch' io
Di veder questa sposa, già che tanto
Me l' avete lodata.
CON. La vedrai, caro amico, e son sicuro,
Che mi compatirai.
PAO. Di che?
CON. D' amarla.
PAO. D' amarla? Voi d' amarla? Innamorato
Voi d' una villanella?
CON. Vedrai, vedrai Paolin, quanto sia bella.
PAO. Sarà, ma voi pensando
All' esser vostro, al suo; non crederei
Che si debole in seno avete il core.
CON. Eh, non venir a farmi il precettore.
PAO. Signor sì, le vo' bene,
E così?
CON. Niente affatto.
PAO. Non vi alterate, amico,
Che a me null' altro preme,
Se non che noi restiamo amici insieme.
CON. Zitto! zitto!
PAO. Cos' è? che vi trattiene?
CON. Ritiriamoci qui Mandina viene.

SCENA IV.

MANDINA, che stia adattandosi al seno una rosa,
poi GIANNINA, indi il CONTE.

- MAN. **B**ella rosa porporina,
Che ti adatto al seno mio,

Vorrei

SCENE III.

LE COMTE ET PAULIN.

- PAU. **J**e suis curieux aussi de voir cette fiancée,
puisque vous m'en avez fait un si bel éloge.
LE C. Tu la verras, mon ami, et je suis sûr que
tu me plaindras.
PAU. Et de quoi?
LE C. De l'aimer.
PAU. De l'aimer? vous, de l'aimer? vous, amou-
reux d'une villageoise?
LE C. Tu verras, tu verras, Paulin, comme elle
est belle.
PAU. Soit, mais en songeant à ce que vous êtes,
à ce qu'elle est, je ne me serais pas imaginé
que vous eussiez eu un cœur aussi faible.
LE C. Eh! ne viens pas faire ici le pédagogue. Oui
monsieur, je lui veux du bien. Qu'y trouvez-
vous à dire?
PAU. Rien du tout. Ne vous fâchez point, mon
ami; je n'ai rien tant à cœur que de nous voir
toujours bien unis.
LE C. Chut! chut!
PAU. Qu'est-ce qui vous retient?
LE C. Retirons-nous par ici; je vois venir Man-
dine.

SCENE IV.

MANDINE qui arrange une rose à son corset; ensuite
JEANNETTE et le COMTE.

- MAN. **B**elle rose purpurine,
Que sur mon sein je dispose,

B

Vorrei essere ancor io
Così bella come te.

Ma con questa gonnellina
Mi par ben d'esser vezzosa,
E quest' oggi fatta sposa,
L'altre invidia avran di me.

GIA.

Oh, Mandina, Mandina?
Sai chi è venuto? E sai chi viene a ritrovarti?

MAN.

Il core me lo dice,
Saltellandomi in petto.

GIA.

Questo è il padron.

MAN.

Appunto.

GIA.

Oh, benedetto!

MAN.

Eccol che viene.

Oh gioja! o mio signore,

Andandogli incontro.

Tanta grazia mi fate?

E voi, v'incomodate?

Oh; avete, grazie al cielo,

Una sì bella ciera,

Che rassemble un fior di primavera.

Venite, accomodatevi, scusate;

Mi confondo, signore;

Ma accettate il buon animo, e il buon core

Addio, Mandina, addio.

Ohimè? Che cosa avete?

Mi sembrate sdegnato.

Giannina.

Comandate.

Vorrei con tua sorella

Restar solo un momento.

Io vado in fretta

A raccogliere lattuca, e cicoriella.

Parte.

SCENA V.

CONTE, e MANDINA.

CON.

MANDINA!

MAN.

Mio signore,

Je voudrais être moi-même
Aussi brillante que toi.
Mais avec cette parure,
Je me trouve assez gentille.
Je me trouve assez gentille.
Sera jalouse de moi.

JEA.

Ah! Mandine, Mandine; sais-tu qui vient
d'arriver? et sais-tu qui vient te trouver?

MAN.

Mon cœur me l'annonce en palpitant dans
mon sein; c'est Monseigneur.

JEA.

Tout juste.

MAN.

Quel bonheur!

JEA.

Le voici qui vient.

MAN.

(*Allant au - devant du Comte.*) Quelle
joie! Ah! Monseigneur; vous nous faites
tant de grâce!.... et vous vous donnez la
peine?.... Oh! vous avez.... le ciel soit
béné! vous avez si bonne mine, que vous
semblez une fleur du printemps. Venez, as-
seyez-vous.... excusez.... je me trouble,

LE C.

MAN.

monsieur; mais tenez-moi compte de ma
bonne volonté, de mon bon cœur.

LE C.

JEA.

LE C.

JEA.

(*Troublé.*) Bon jour, Mandine, bon jour.
Eh mais! qu'avez-vous donc? vous me
paraissez en colère.

Jeannette.

Ordonnez.

Je voudrais être seul un moment avec ta
sœur.

Je m'en vais bien vite, cueillir de la laitue
et de la chicorée. *Elle sort.*

SCÈNE V.

LE COMTE, MANDINE.

LE C.

MAN.

MANDINE!

Monseigneur, me voici, que voulez-

(6)

Eccomi: che volete?

Il Conte la guarda turbato, e sospira.

Siete in colera meco? o cosa avete?

CON.

MAN.

Dimmi un po', chi son io?

Chi siete? Oh bella! siete il mio padrone,

A cui vo' tanto bene,

Che il sangue gli darei ch' ho nelle vene.

CON.

Tanto bene mi vuoi,

E ad uno sposo in braccio andar tu puoi?

Questo che ci ha da fare?

Vi offendo, se mi voglio maritare?

CON.

Certamente m'offendi.

MAN.

Oh, perdonatemi,

Se l'avessi saputo,

Certo non l'avrei fatto.

CON.

Ami colui che sposi?

MAN.

S'io l'amo?

CON.

Dimmi il ver.

MAN.

Il ver dirò,

Signor sì.

CON.

Signor sì?

MAN.

Eh, signor nò.

Signor sì, signor nò: l'ami, o non l'ami?

CON.

Dirò, come volete.

MAN.

Se l'amo, signor mio, cosa direte?

Dirò, che mi dispiace;

Dirò, che non vorrei che tu l'amassi;

E dirò, che di te fatto geloso

Non vo'....

SCENA VI.

BIAGIO, E DETTI, indi PIPPO, con seguito di villani con istromenti, e GIANNINA.

BIA.

ALLEGRA figliuola. Ecco il tuo sposo, Sentine lo schiamazzo.

Ei canta, balla, e salta come un pazzo.

(6)

vous? (*Le Comte la regarde, avec trouble, et soupire.*) Etes-vous en colère contre moi? Qu'avez-vous donc?

LE C.

MAN.

Dis-moi un peu; qui suis-je?

Qui vous êtes? celui-là est bon! Vous êtes notre Seigneur, à qui je veux tant de bien, et pour qui je donnerais le sang que j'ai dans les veines.

LE C.

MAN.

Tu me veux du bien à ce point-là, et tu peux aller dans les bras d'un époux. Mais, qu'est-ce que cela peut vous faire? vous offenserais-je en me mariant?

LE C.

MAN.

Assurément tu m'offenses. Ah! pardon, si je l'avais su, certainement je n'en aurais rien fait.

LE C.

MAN.

LE C.

MAN.

LE C.

MAN.

LE C.

MAN.

LE C.

MAN.

LE C.

Aimes-tu celui que tu épouses? Si je l'aime!

Dis-moi la vérité. Je vous la dirai. Oui, monsieur.

(*En colère.*) Oui, monsieur!

(*Effrayée.*) Eh, non, monsieur. Non, monsieur, oui, monsieur. L'aimes-tu, ou ne l'aimes-tu pas?

Ce sera tout comme vous voudrez. Si je l'aime, monseigneur, que me direz-vous?

Je dirai que cela me déplaît; je dirai que je suis fâché que tu l'aimes; je dirai que de-

venu jaloux de toi, je ne veux point....

SCENE VI.

BLAISE et les précédens, ensuite PHILIPPE, accompagné d'un chœur de paysans, et de JEANNETTE.

BLA.

DE la joie, ma fille, voici ton époux. Entends-tu le tintamarre? Il chante, il danse, il saute comme un fou.

PIT. Chi vuol sapere cosa è l'allegria,
 Moglie si prenda giovinetta, e bella;
 Che nove mesi almen si sta con quella,
 Senza travaglio della fantasia.
 Con la cara mia bella sposina
 Sempre allegro per me voglio star.
 Dammi, dammi la cara manina;
 Via sù allegri vogliamo ballar.

CORO DI VILLANI.

Viva, viva la bella Mandina!
 E felice chi l'ha da sposar!
 Che dispetto! Che rabbia ch'io sento!
 A gran stento mi posso frenar.
 MAN. Son confusa in sì fatto momento,
 E stordita già d'esser mi par.
 PIP. Che piacere, che dolce contento,
 Sposa cara, è il poterti abbracciar!
 CON. Dà fine omai villano
 Alla tua impertinenza,
 E bada di chi sei qui alla presenza.
 PIP. Oh, signor... perdonatemi... vedete...
 Non saprei... (Dico io. (Piano a Biag.)
 CHI è quello?)
 BIA. (E sua eccellenza:
 E il padrone.)
 PIP. (Ah, ah!) Già voi sapete, signor mio,
 Ch'io son quello, per dirvela,
 Cioè, che questa è quella, per spiegarvela,
 Cioè, che siam io, e lei,
 Per farvela capire,
 Femmina e maschio che ci abbiám da unire
 Onde per questo... già si sa... ma io
 Domando perdonanza,
 Perché non so spiegarmi con creanza.
 MAN. Oh, se sapessi Pippo,
 Quanto bene mi vuole
 Il mio caro padrone?
 BIA. Oh se sapessi:
 Quant'egli è buon signore!
 MAN. Mi fa tanti regali!

HI. Qui veut savoir ce que c'est qu'allégresse,
 Doit se pourvoir de femme jeune et belle.
 Il est bien sûr de couler auprès d'elle,
 Neuf mois au moins sans souci ni tristesse.
 Enchanté de ma belle épousée,
 Tous mes jours vont gaiement se passer.
 Donne, donne ta chère menote,
 Allons, gais; commençons à danser.

LE CHOEUR.

Vive, vive la belle Mandine!
 Trop heureux qui la doit épouser.
 LE C. Ah! j'éprouve un courroux, une rage,
 Qu'à grand'peine je puis maîtriser.
 MAN. Quel moment! dans quel trouble il me jette!
 Ah! je sens ma raison s'égarer!
 PHI. Quel plaisir, quel bonheur, chère épouse,
 De pouvoir dans mes bras te serrer!
 LE C. Villageois, mets enfin un terme à ton im-
 pertinence, et songe devant qui tu le trouves.
 PHI. Oh! monsieur... pardonnez-moi...
 voyez-vous... je ne saurais (bas à Blaise)
 mais je dis: qui est ce monsieur?
 (C'est son Excellence; c'est Monseigneur.)
 BIA. (Ah, ah!) Eh bien, vous savez, mon-
 seigneur, que c'est moi qui... pour vous
 PHI. dire ça... que c'est elle qui... pour vous
 expliquer ça... Qui, c'est que je sommes
 là, elle et moi, pour vous faire comprendre
 ça, une fille et un garçon qui devons nous
 marier... ainsi c'est pourquoi... on le sait
 bien...; mais je vous demande excuse, par-
 ce que je ne savons pas m'exprimer en biaux
 termes.
 MAN. Oh, si Philippe savait combien mon cher
 maître me veut de bien!
 BIA. Oh, s'il savait combien c'est un bon sei-
 gneur!
 MAN. Il me fait tant de cadeaux!

- BIA. Le fa tante carezze,
Come appunto a sorella naturale.
- MAN. Niente più, niente meno.
- CON. Sì, per Mandina ho dell' affetto in seno:
Anzi tanta premura
Io me per lei s'aduna,
Che già penso di far la sua fortuna.
- MAN. Sentì, senti.
- BIA. Hai sentito? (A Pip.)
Rallegrati.
- MAN. Consolati.
- BIA. Ringrazialo.
- MAN. Via, fagli un bell'inchino.
- BIA. Fagli una riverenza.
- PIP. (M' hanno seccato già con sua eccellenza.)
- CON. Vedo che soggezione
Ha lo sposo di me. (A Biag.)
Mandina, addio.
Si facciano le nozze in allegria.
(Già mi conturba il cor la gelosia.)

A R I A.

Nel lasciarti, idolo amato,
Sento, oh Dio! mancarmi il cor.
Ti saprò morir a lato,
E sarò fedele ognor.
Cari amici... oh ciel tiranno!
Vincerà fra tanto affanno
La costanza del mio amor.
Fidi amanti, che provate,
E intendete cosa è amore:
Dite a lei, per me spiegate
Il mio barbaro dolor.

(Parte.)

- BLA. Il lui fait autant de caresses que si c'était
sa sœur naturelle.
Ni plus, ni moins.
- MAN. Oui, mon cœur a de l'inclination pour
Mandine; et l'intérêt que je prends à elle
s'accroît tellement, que je songe déjà à faire
sa fortune.
- MAN. Tu l'entends, tu l'entends. (A Phil.)
As-tu entendu? Réjouis-toi donc.
- BLA. Sois joyeux.
- MAN. Remercie-le donc.
- BLA. Allons, fais-lui un beau salut.
- MAN. Fais-lui la révérence.
- BLA. (Ils m'assomment, à la fin, avec Son Excellence.)
- PHI.
- LE C. (A Blaise.) Je vois que le futur prend
quelqu'inquiétude de moi. Adieu, Mandine.
Que les noces se fassent joyeusement. (Déjà
la jalousie vient troubler mon âme.)

En te quittant, chère amante,
Ah! je sens mourir mon cœur!
Je l'ai consacré ma vie,
Crois à ma sincère ardeur.
Mes amis!... Destin barbare!
La constance de mon âme
Surmontera ma douleur.

O vous, dont le cœur fidèle
De l'amour connaît les peines,
Pour moi contez à ma belle
Tout l'excès de ma douleur.

Il sort.

SCENA VII.

MANDINA, BIAGIO, E PIPPO.

- MAN. POVERINO il padrone!
Partì tutto turbato.
- BIA. Che in colera sia andato?
- MAN. Che si senta alcun male?
- BIA. Oh, ne avrei dispiacere.
- MAN. Va, va presto a veder.
- PIP. Corro a vedere.
- BIA. Ehi, ehi, Mandina! Vieni quà... ma, suocero,
- PIP. Come ce l'intendiamo?
- BIA. A qual proposito?
- PIP. A proposito, io dico, del padrone.
- BIA. E di vostra figlia.
- PIP. Io vedo della cose.
- BIA. Che sono cose... Capitemi.
- PIP. Quella tanta premura
- BIA. Di lui per lei, e quella
- PIP. Di lei per lui, dico io, da che proviene?
- BIA. Che gli vuol ben, perché le fa del bene.
- PIP. Ma questo bene, come glielo fa?
- BIA. Glielo fa per bontà.
- PIP. Per bontà?
- BIA. Per bontà; non c'è alcun male.
- PIP. Anzi senti: a quest'ora
- BIA. Sai tu, che fra gonnelle, e grembialetti,
- PIP. Calzette, fazzoletti, e poi quattrini,
- BIA. Le avrà dati per cento e più zecchini.
- PIP. Per bontà?
- BIA. Per bontà sicuramente.
- PIP. E non c'è male?
- BIA. Oh, non c'è mal per niente.
- PIP. Oh, cospetto di bacco! A chi vorreste
- BIA. Darla adesso ad intendere?

SCÈNE VII.

MANDINE, BLAISE, PHILIPPE.

- MAN. HÉLAS! notre pauvre maître, il est sorti
tout troublé!
- BLA. Serait-il en colère?
- MAN. Aurait-il quelque mal? Ah! j'en serais
bien fâchée.
- BLA. Vas, vas voir vite ment.
- MAN. Oui, je cours pour voir. (Elle sort.)
- PHI. Eh, eh, Mandine! viens donc là.... Mais,
biau-père, comment l'entendions-nous?
- BLA. A quel propos ce langage?
- PHI. Mais je dis, à propos de not'maitre. Cet
empressement si grand de lui pour elle, d'elle
pour lui, d'où que ça dérive?
- BLA. C'est qu'il lui veut du bien; c'est qu'il lui
fait du bien.
- PHI. Mais ce bien là, comment'-ce qu'il lui
fait?
- BLA. Il le lui fait par bonté.
- PHI. Par bonté?
- BLA. Par bonté. Il n'y a pas de mal à ça: au
contraire, tiens, tu sauras que, tout-à-
l'heure, sans compter les jupes, les tabliers,
les bas de soie, les mouchoirs, il lui a donné
peut-être plus de cent sequins.
- PHI. Par bonté?
- BLA. Par bonté, assurément.
- PHI. Et n'y a pas de mal à ça?
- BLA. Eh non, il n'y a point du tout de mal.
- PHI. Oh! mort de ma vie! à qui voudrais-vous
faire entendre ces contes-là?

BIA. Si vede ben che sei
Un uomo grossolano. Io vidi altrove
Quel che fanno i signori:
Con le signore ch' hanno confidenza,
E lo fanno di tutti alla presenza!
PIP. Per bontà... Per bontà... Egli lo crede,
Ma io ne temo assai. Questa bontà
L'ha per lei, ma per me, nò, non l'avrà.
Ma qui vien con Mandina. Ah, vo' sentire,
Nascosto qui vicin, quel che sau dire.
Si ritira.

SCENA VIII.

IL CONTE, E MANDINA.

Tirandola per mano.

CON. **Q**UA fuori della gente,
Senza timor rispondimi.
MAN. Ma voi mi fate adesso
Un discoro ch'io trovo stravagante:
E sapete ch'io sono un'ignorante.
CON. Non intendi, ch'io bramo,
Che tu viva con me,
Perch'io non posso star senza di te?
Io con voi? Signor sì. Ditelo a Pippo,
MAN. Nò, Pippo, non occorre,
CON. Che lo debba saper, tu sarai mia
MAN. Sarò vostra? Ma, come?
CON. Non cercar come. A questo sol rispondi.
Staresti volentieri
Sempre col tuo padrone?
MAN. Oh, di questo n'avrei consolazione.
CON. Dunque meco starai. Per impegnarti

BLA. On voit bien que tu es un rusque. J'ai
vu ailleurs ce que font les messieurs avec les
dames qui savent vivre, et cela, ils le font
à la vue de tout le monde.
PHI. Par bonté!... par bonté!... Il se l'imagine;
mais je sommes bien en crainte... Cette bonté
il l'a pour elle; mais pour moi? non, non il ne
l'aura pas. Mais il vient avec Mandine. —
Oh je voulons me cacher ici près pour en-
tendre ce qu'ils von se dire.
(Il se retire.)

SCÈNE VIII.

LE COMTE, MANDINE.

(Tirant Mandine par la main.)

LE C. **M**AINTENANT que nous voilà sans té-
moins, répondez-moi hardiment.
MAN. Mais vous me tenez là un langage qui me
paraît extravagant, et vous savez bien que je
suis une ignorante.
LE C. Quoi! tu ne comprends pas que je desire
que nous vivions ensemble, parce que je ne
puis pas me passer de toi.
MAN. Moi avec vous?... Cui, monseigneur; eh
bien, parlez-en à Philippe.
LE C. Non, il n'est pas à propos que Philippe en
sache rien; tu seras à moi.
MAN. Je serai à vous? mais comment?
LE C. Ne t'inquiète pas comment. Réponds seule-
ment à cette question. Serais-tu contente de
demeurer toujours avec ton seigneur?
MAN. Oh! oui, cela me ferait grand plaisir...
LE C. En ce cas, tu resteras avec moi. En at-
tendant, pour t'engager à seconder mou

(II)

Intando a secondarmi,
Prendi, mia cara, e sol pensa ad amarmi.
Gli dà una borsa.

TERZETTO.

MAN. Mandina amabile,
Questo denaro
Prendilo, tientelo
Tutto per te.
Oh, come siete
Grazioso, e caro!
Quante monete,
Tutte per me!

CON. Tutto per te.
La mano porgimi
D'amore in pegno.

MAN. Ecco, servitevi,
Ve la consegno.
Oh che contento

à 2. In cor mi sento!
Più dolce giubbilo
Per me non v'è.

PIP. Eccellenza, seguitate,
Io già so che voi lo fate,
Per bontà, per amicizia.
Qui non c'entra la malizia,

CON. Oh, non ci entra, signor nò.
Resta pur colla tua sposa,
Io vi lascio, e me ne vo.

MAN. (Pippo ha in capo qualche cosa,
Vorria fingere, e non può.)
PIP. (Ho un sospetto maladetto,
E cavarmelo non so.)

MAN. Sono astratti, sono matti;
Cosa s'abbiano non so.

CON. Vado, e torno, e come il giorno
Finir dee, sol io lo so.

Parte Conte.

(II)

projet, prends, ma chère, et ne songe qu'à
m'aimer.

(Il lui donne une bourse.)

TRIO.

Mandine, objet charmant,
Prends cette bourse.
Oui, garde cet argent,
Tout est pour toi.

MAN. O que vous êtes
Un aimable homme!
O que de pièces!
Et tout pour moi!

LE C. Oui, tout pour toi.
Donne-moi, de ta foi,
Ta main pour gage.

MAN. J'obéis, monseigneur,
Je vous la donne.
Quels délices

à 2. Mon âme éprouve!
Il n'est point pour mon cœur
D'autre bonheur.

PHI. Excellence, allons, courage;
Je savons que vous le faites
Par bonté, par bienveillance.
J'n'y voyons point de malice.

LE C. Non, monsieur, j'n'en voyons pas.
Je te laisse avec ta femme;
Oui, demeure, je m'en vas.

MAN. Philippe a queuq'martel en tête;
Il veut feindre, mais en vain.
J'ons un soupçon diabolique,

PHI. Je n'pouvons m'lôter du sein.
Ils sont fous, ils extravagent.

MAN. Ce qu'ils ont, je n'en sais rien;
Mais comment cette journée
Doit finir, je le sais bien.

LE C.

SCENA IX.

MANDINA, E PIPPO.

- PIP. **C**APPERI! Regalata
Ei t'ha una borsa d'oro. Oh veramente
Egli è un grand buon signore,
Lasciamela vedere.
- MAN. Eccola.
- PIP. Oh come pesa!
Ma per quale motivo
Te l'ha egli donata?
- MAN. Perchè seco mi vuole.
- PIP. Come, seco ti vuole?
- MAN. Sì, signore.
E in casa sua con se; ma non occorre,
Che tu il debba sapere.
- PIP. E chi t'ha detto
Ch'io nol debbo sapere?
- MAN. Il mio padrone istesso.
- PIP. Ah, ah, per bacco,
La bontà del padrone
Dunque non è bontà, ma astuzia fina;
Spande il gran per pigliare la gallina.
- MAN. Per pigliar la gallina? che vuol dire?
- PIP. Sai tu che m'è venuta
Una palpitation propria di core.
- MAN. Or ve' che mal umore!
Via, via, non ti turbar, caro Pippino:
Sai pur che t'amo ancora
Più di me stessa; e allora
Che miro quel visiu lieto, e contento,
Il core m' seno giubilar mi sento.
Allorchè tu non sei me co, oggetto vago
Nel cor scolpita è la tua dolce immago.

SCENE IX.

MANDINE ET PHILIPPE.

- PHI. **O**UAI! il t'a fait cadeau d'une bourse
pleine d'or! Oh, vraiment, c'est un grand,
un bon seigneur. Laisse-moi la voir un peu.
La voilà.
- MAN. Oh, comme elle pèse! mais pour quelle
raison te l'a-t-il baillée?
- PHI. Parce qu'il veut m'avoir avec lui.
Comment, il veut l'avoir?
- MAN. Oui, monsieur, avec lui dans sa maison;
mais il ne faut pas que tu le saches.
- PHI. Et qui t'a dit que je n'en devons rien savoir?
- MAN. Notre Seigneur lui-même.
- PHI. Ah! ah! de par tous les diables, la bonté
de monseigneur n'est pas de la bonté, mais
de la fourberie toute pure. Il a jeté le grain
pour attraper la poule.
- MAN. Pour attraper la poule? qu'est ce que cela
veut dire?
- PHI. Sais-tu bien qu'il vient de me prendre une
palpitation de cœur?
- MAN. Mais voyez donc quelle mauvaise humeur!
Eh là, là, ne te chagrine pas, mon cher
Philippin. Tu sais bien que je t'aime aussi,
oh! plus que moi-même; et maintenant que
je vois ta mine gaie et contente, je sens
mon cœur tout transporté de joie.
Et lorsque tu n'es pas avec moi, cher objet
de mon amour, ton image est gravée au fond
de mon cœur.

SCENA XI.

PIPPO E MANDINA.

- PIP. Io ti dico, che sento nel mio core
Un dolor che m'affanna. Il matrimonio
Adesso seguirà. Ma il tuo padrone,
Condotta a casa mia,
Fa conto che nemmeno più al mondo sia.
Non vuoi più ch'io lo veda?
- MAN. Nò, sicuro.
- PIP. Poverino! perchè?
- MAN. Perchè la sua bontà non fa per me.
- PIP. Non avrò più regali.
- MAN. E già t'ha regalata
- PIP. Forse più del bisogno.
- MAN. E se viene a trovarmi?
- PIP. Devi andarti a nascondere.
- MAN. E se mi chiama?
- PIP. Non hai da rispondere.
- MAN. E se l'incontro?
- PIP. Fuggi.
- MAN. E se mi ferma?
- PIP. Mena allora le mani.
- MAN. E s'egli m'accarezza?
- PIP. Trattalo con asprezza.
- MAN. E se m'abbraccia?
- PIP. Discaccialo da te, voltagli faccia.
- MAN. Al padron? non conviene:
- PIP. Perch'egli mi vuol ben, io gli vo' bene.
- MAN. Cospetto! anzi per questo
- PIP. Voglio che tu lo faccia, e lo farai.
- MAN. Ma questo al mio padron non farò mai.
- PIP. Oh, potere del mondo!
Anticipatamente

SCENE XI.

PHILIPPE ET MANDINE.

- PHI. Je te dis que je sens dans mon âme un cha-
grin qui me tue. Notre mariage va se faire;
mais une fois emmenée dans ma maison,
ne songe pas plus à ton seigneur que s'il n'était
pas au monde.
- MAN. Tu ne veux plus que je le voie?
- PHI. Non, certainement.
- MAN. Hélas! et pourquoi?
- PHI. Parce que sa bonté ne m'arrange point.
- MAN. Je n'aurai plus de cadeaux.
- PHI. Il t'en a déjà fait peut-être plus qu'il n'était
nécessaire.
- MAN. Et s'il vient me trouver?
- PHI. Il faut aller te cacher.
- MAN. Et s'il m'appelle?
- PHI. Il ne faut pas lui répondre.
- MAN. Et si je le rencontre?
- PHI. Va-t-en.
- MAN. Et s'il m'arrête?
- PHI. Alors, faut jouer des mains.
- MAN. Et s'il me fait des caresses?
- PHI. Traite-le durement.
- MAN. Et s'il m'embrasse?
- PHI. Faut le chasser, lui tourner le dos.
- MAN. A monseigneur? cela ne convient pas:
comme il me veut du bien, je lui veux du
bien aussi.
- PHI. Mordienne! et c'est justement pour cela
que je veux que tu le fasses, et tu le feras.
- MAN. Mais je ne pourrai jamais agir comme ça
avec notre seigneur.
- PHI. Ah! mille dieux! tu te conduis d'avance

(15)

Fai da moglie ostinata, e impertinente.
Io farai.

MAN. No 'l farò.
PIP. Sì.
MAN. Nò.
PIP. Sì.
MAN. Nò.
PIP. Sì.
MAN. Nò.
PIP.

Oh, sai quel che mio padre
Facea a mia madre e quando s'ostinava?
Paf, paf, la bastonava!

(*Facendo il segno colla mano.*)

MAN. E mia madre a mio padre,
Sai tu quel che faceva?
Se alzava solo un braccio,
Passate sul mostaccio.

(*Dando una guanciata a Pippo.*)

PIP. Ah, disgraziata!
MAN. Aiuto, aiuto. (*Fugge, e Pippo la siegue.*)

SCENA XII.

BIAGIO, E PIPPO, POI IL CONTE
CON UN SERVO.

BIA. PIANO
Che cosa c'è?
PIP. Lasciate...
CON. Olà, villano!
BIA. A mia figlia?
CON. A Mandina?
PIP. Ma fu ella.
BIA. Che uno schiaffo m'ha dato.
PIP. Questo non è, e non fu.
CON. Ma vedetene il segno,
Non può essere stato.

Ritenendo Pippo.

(15)

en femme opiniâtre et impertinente. Tu le
fairas.

MAN. Je ne le fairai pas.
PHI. Si.
MAN. Non.
PHI. Si.
MAN. Non.
PHI. Si.
MAN. Non.
PHI.

Sais-tu bien ce que mon père faisait à ma
mère quand elle l'ostinait? (*Faisant semblant
avec la main.*) et paf, et paf, il vous la bâton-
nait!

MAN. Et ma mère, sais-tu ce qu'elle faisait à mon
père? S'il s'avisait de lever seulement le bras
(*donnant un soufflet à Philippe.*), pan, sur
sa moustache.

PHI. Ah! malheureuse!
MAN. Au secours, au secours. (*Elle s'enfuit,
poursuivie par Philippe.*)

SCENE XII.

BLAISE, PHILIPPE, ENSUITE LE COMTE, avec
un laquais.

BLA. DOUCEMENT. Qu'est-ce donc?
(*Retenant Philippe.*)

PHI. Laissez, que...
LE C. Holà, rustaut!
BLA. A ma fille?
LE C. A Mandine?
PHI. Mais c'est elle qui m'a baillé un soufflet.
BLA. Cela n'est pas, cela ne peut être.
PHI. Mais voyez-en la marque.
LE C. Non, cela n'est pas possible.

BIA. Un bugiardo tu sei.
Sei un indegno.
CON. E illusione.
BIA. Di sù il motivo via...
CON. Di la cagione...
BIA. Parla.
CON. Sù, parla; via sentiamo il caso.
BIA. Se tace, la menzogna è manifesta.
CON. Animo, parla, o rompoti la testa.

PIP. Piano un po'. — Che fate, ohimè?
Ah, signor, — pietà, mercè!
(Nel padron — son incappato,
Imbrogliato — sono affè.)
Or v'informo; — ora vi prego,
Vi notifico, — e protesto,
Che lo schiaffo — fu ben lesto,
È un po' prima — del perchè.
Figuriamci, — che Mandina
Una cassa sia — *sub hasta*.
Uno accenna, l'altro tasta,
E ciascun — la vuol comprar.
La candela, — quand'è accesa,
Mette lei, — Padron mio,
Mette un altro, metto io,
Mette tutta — la città
A Mandina. — Or qui dicevo,
Che volevo, — anzi bramavo;
Che suo sposo — esser dovevo;
Che voi stesso. — Che mio padre,
Che mia nonna, — che mia madre...
E fra il nò — ch'ella diceva,
Un gran schiaffo — ella mi die.
(Giovinotti — innamorati,
Se mai foste — schiaffeggiati,
State zitti, — non parlate,
Ma soffrite — con pazienza;
Quando e v'ntra — un' eccellenza,
Che ragion — per noi non v'è.)

Partano Pippo e Biagio.

BLA. Tu es un menteur, tu es un indigne.
LE C. Tu te trompes.
BLA. Allons, dis-nous le motif...
LE C. Dis-nous pourquoi...
BLA. Parle.
LE C. Parle donc; sachons vite ce dont il s'agit.
BLA. S'il se fait, le mensonge est clair.
LE C. Dépêche-toi, parle, ou je t'assomme.

PHI. Doucement — quen'que vous faites?
Ah! monsieur — merci de moi!
(Not' Seigneur — nous embarrasse,
Je m'embrouille — sur ma foi.)
Faut vous dire, — or, j'vous supplie,
J'vous assure — et j'vous proteste
Que la tape — est arrivée
Avant même — le pourquoi.
Qu'on s'figure, — au lieu d'Mandine,
Un'maison — qu'est à l'enchère:
L'un fait signe, — l'autre pousse,
Et chacun — veut l'acheter.
Sitôt qu'brûle — la chandelle,
Vous mettez, — note bon maître;
Un'aut'pousse, — moi je pousse:
Tout' la ville — veut l'ach'ter.
A Mandine — j'vepions dire,
Que j'dasire, — que j'soupire,
Qu'all'doit être — not'épouse;
Que vous-même, — que mon père...
Que ma mère, — ma grand'mère...
Entre un oui — que j'li replique,
Entre un non — qu'alle m'ostine,
All' me sangle — un grand soufflet.
(Jouvenciaux — qu'amour lutine,
Si jamais — on vous soufflette,
Prenez garde — de rien dire;
Souffrez tout — en patience.
Quand il entre, — une Excellence
Avoir tort; — v'là notre fait.)

(Philippe et Blaise sortent.)

CON. Olà , servo t'affretta
Ad eseguir quanto disposi ;

Parte il servo.

Il mondo...

Dica che vuol , amore

Mi suggerì il disegno , e a dargli effetto

Di Mandina mi spinge il puro affetto.

(Parte.)

SCENA XIII.

MANDINA INDI PIPPO da parti opposte.

FINALE.

MAN. **N**on vorrei , che Pippo mio
Meco fosse disgustato.
Quello schiaffo m'è scappato
Senza mala volontà.

PIP. *(Ecco là la semplicina ,
Che a menar gli schiaffi è pronta.
Sguaiatella , malandrina ,
Questa poi la pagherà.)*

MAN. *(Accostarmegli vorrei.)*

PIP. Non l'avrei più da sposar.

MAN. Non mi guarda.

PIP. *(Che ho da fare ?*

MAN. } *(Vo' pian piano andar di là.
a 2. *(Va dalla parte ov' è Pippo.)**

PIP. } *(Voglio star con serietà.*

PIP. } *(Là si accosta , vo' star forte.)*

MAN. Pippo mio...

PIP. Vallene via.

MAN. Pippo caro , vita mia.

PIP. *(Voglio farmi ben pregar.)*

MAN. *(Di là voglio ritornar.)*
(Ritorna al primo luogo.)

LE C. Holà , laquais , hâte-toi d'exécuter tout ce
que j'ai réglé. *(Le laquais sort.)* On en dira
tout ce qu'on voudra : l'amour m'a inspiré ce
dessein , et la vive flamme dont je brûle pour
Mandine , m'exite à l'accomplir.

(Il sort.)

SCENE XIII.

MANDINE ; ENSUITE PHILIPPE , de deux côtés
différens.

FINALE.

MAN. **P**oint n'voudrais que mon Philippe
M'eût gardé la rancune.
La tape m'est échappée ,
Mon cœur ne la donnait pas.

PHI. *(La voilà cette innocente ,
Si leste à bailler des tapes !
La vilaine ! la coquine !
Celle-là , tu m'la paieras.)*

MAN. Près de lui faut que j'm'avance.

PHI. J'allons nous désaccorder.

MAN. *(Il m'évite.)*

PHI. *(Que ferai-je ?*

MAN. } *(Doucement faut l'aborder.)*

MAN. } *(Elle va du côté de Philippe.)*

PHI. } *(F'sons-li voir qu'on sait bouder.)*

PHI. } *(Elle approche , tenons ferme.)*

MAN. Cher Philippe !

PHI. Vas au diable.

MAN. Mon Philippe , ma chère âme !

PHI. *(Je me veux faire presser.)*

MAN. *(Par là je vais repasser.)*

PHI. *(Elle retourne à sa première place.)*

PIP. (È partita, mi rincresce...)
 Ehm, ehm, ehm?... Là non si gira...
 Ah, l'amore a lei mi tira,
 Me le voglio avvicinar.)

(Passa vicino a Mandina.)

MAN. (Or vien esso, vo' star dura.)
 PIP. Sposa cara...
 MAN. Non do ascolto.
 PIP. Volta gli occhi.
 MAN. Non li volto.
 PIP. (Il concambio mi vuol dar.)
 MAN. (Il mio cor più non può star.)
 à 2. Or guardate il bell'umore,
 Che ha per me quel cor crudele!
 Un colombo senza fiele
 Io mi posso ben chiamar.

SCENA XIV.

CONTE, PAOLINO, BIAGIO, GIANNINA,
 E DETTI. Servitori del CONTE, che stanno all'in-
 dietto con bottiglia, e bicchieri.

CON. }
 BIA. } NEL dì delle nozze,
 Ch'è di d'allegria,
 à 4. Che regni il disgusto;
 PAO. } Tra i sposi non sia.
 GIA. } Sù, sù, che vi passi
 Il torbido umor...
 BIA. } La mano qui subito
 V'avete da dare.
 (In questo si vedranno alcune vivande,
 che portano in tavola.)
 Vedete che in tavola,
 Dobbiamo ora andare;
 Sentite, sentite
 Dei piatti l'odor.

PHI. (Elle fuit, et bien me fâche...)
 Ehm, ehm, ehm!... point ne se tourne.
 D'son côté l'amour me tire,
 Approchons-la doucement.

(Il passe du côté de Mandine.)

MAN. (Il s'avance, fsons la fière.)
 PHI. Chère épouse!
 MAN. Rien j'n'écoute.
 PHI. Eh! regarde.
 MAN. Point n'regarde.
 PHI. (La pareille elle me rend.)
 MAN. Je n'tiens plus à ce tourment.)
 PHI. Mais voyez la belle mine.
 MAN. à 2. Que me fait ce cœur de roche!
 J'nous pas plus de fiel dans l'âme
 Qu'un tourtereau voirement.

SCENE XIV.

LE COMTE, PAULIN, BIAISE, JEANNETTE;
 LES PRECEDENS. Domestiques du Comte, qui se
 tiennent en arriere, avec des verres et des bou-
 teilles.

LE C. }
 BLA. } DANS ce jour de nocces,
 Ce jour d'allégresse,
 à 4. l'entre époux et femme
 Point de brouillerie.
 PAU. } Oui, oui, qu'on bannisse
 JEA. } Cette sombre humeur.
 BLA. } Allons, la main promptement,
 Oui, qu'on se la donne.
 (Ici l'on voit passer les plats que l'on porte
 sur la table.)
 A table présentement
 Nous devons nous mettre.
 Des mets qu'on apporte
 Sentez-vous l'odeur?

CON. I a cosa con regola
 Di fare mi piace.
 Vo' prima che bevasi
 Per segno di pace,
 E dopo la mano
 Si diano fra lor.
 BIA. }
 CIA. } a 2. Così se comanda
 Il nostro padrone,
 Si faccia portare
 Qui dunque il liquor.
 PAO. Or io in questo caso
 Farò da coppiere.
 CON. Nò, nò, voglio avere
 Così bell' onor.
 (Va a prendere la bottiglia, e fa avanzare
 l' altro servitore con i bicchieri.)

BIA. }
 PAO. } a 3. Oh, oh, questo è troppo,
 Ma troppo favor!
 MAN. Sei tu più sdegnato?
 PIP. Per me son placato;
 MAN. E tu mi vuoi bene?
 PIP. Io t' amo di cor.
 a 2. Beviamo via adunque
 Per segno d' amor.
 CON. A Pippo questo, e a Biagio
 Quest' altro buon bicchier.
 (Distribuisce il vino.)

PIP. A te mia cara.
 (Porgendo il bicchiere a Mandina.)
 CON. Adagio. (Lo impedisce.)
 (A Biagio ed a Pippo.)
 Voi prima avete a ber.

BIA. }
 PIP. } a 2. Evviva! (Bevono.)
 CON. Adesso a voi.
 (Porgendo i bicchieri a Gia ed a Pao.)

PAO. }
 GIA. } a 3. Beviamo ancora noi.
 MAN. }

LE C. Que le raccomodement
 En règle se passe :
 En buvant amicalement
 Que la paix se fasse.
 Que tous deux ensuite
 Se serrent la main.
 Si tels sont les ordres
 De notre bon maître,
 BIA. }
 JEA. } a 2. Ici tout de suite
 Apportez le vin.
 PAU. D'échanson moi-même
 Je ferai l'office.
 LE C. Non, je me réserve
 Un si bel honneur.
 (Il va prendre la bouteille, et fait avancer
 l' autre laquais avec les verres.)

BIA. }
 PAU. } a 3. Ah! c'est trop de grâce.
 JEA. } C'est trop de faveur.

MAN. As-tu d'la rancune?
 PHI. J'n'ai plus de colère.
 MAN. T'as pour moi du tendre.
 PHI. J't'aimons d'tout mon cœur.

a 2. Buons donc ensemble
 A notre bonheur.
 LE C. Toi Philippe, et toi Blaise,
 Buvez ces premiers coups.
 (Il distribue le vin.)

PHI. A toi, noifemme.
 (Il tend le verre à Mandine.)
 LE C. Arrête. (La retenant.)
 (A Blaise et à Philippe.)
 Commencez; c'est à vous.
 (Ils boivent.)

BIA. }
 PHI. } a 2. Et vive!
 LE C. A vous ces verres.
 (Présentant les verres à Jeannette et à Paulin.)

JEA. }
 PHI. } a 2. Buons aussi nous autres.

CON. (Mi spiace per l' amico
Ma deggio pur tacer.)
PIP. Che beva la mia sposa.
BIA. Che bevà la mia figlia.
CON. Vuotata è la bottiglia,
Piu' vino ecco non c' è.
MAN. Ma io ne ho ancor da avere.
CON. Non ce n' è più per te.

BIA. }
PIP. } a 4. La sposa ha pur da bere
PAO. } Sarebbe bella affè.
GIA. }

PIP. }
BIA. } a 4. Ah! ah! ah! ah! che fumo!
GIA. } (Sbadigliando.
PAO. } Che caldo tutto a un tratto!

CON. (Il colpo è bello e fatto,
Già vanno fuor di se.)
BIA. }
PIP. } a 4. Ah mi viene di presenza,
PAO. } Una certa sonnolenza
GIA. } Che non posso superar:
Dormo adesso, o desto io sono?
Vedo un lampo, sento un tuono,
Il cervel mi va a girar.

MAN. Ah, signor; che vuol dir questo!
CON. Tutto effetto del liquore;
Finchè dura quel vapore
Tu mi devi seguirar.
MAN. Seguitarvi, dove mai?
CON. Vieni meco, e lo saprai.
GIA. Io mi sento traballar.
MAN. No, non vengo, perdonate,
Una faccia voi mi fate,
Che il mio cor fa palpitar.
CON. Non temer, dà quà la mano.

Smorza i lumi.

GIA. Vieni meco, vien pian piano,
La tua sorte voglio far.
Oh che notte tetra oscura!...

LE C. (Pour Paulin j'ai des craintes.
Cependant taisons-nous.)
PHI. Faites boire ma femme.
BLA. Faites boire ma fille.
LE C. La bouteille est vidée,
Plus de vin, sur ma foi.
MAN. Il faut que l'on m'en donne.
LE C. Je n'en ai plus pour toi.

BLA. }
PHI. } a 4. A boire à l'épousée....
PAU. } Mais cela serait bon!
JEA. }

PHI. }
BLA. } a 4. Ah! ah! quelle fumée.
JEA. } (En chancelant.)
PAU. } Quelle chaleur subite!
LE C. } (Fort bien, l'affaire est faite,
Ils perdent la raison.)
Eh mais, tout-à-coup j'éprouve
Un sommeil qui me surmonte,
Que je ne puis détourner.
Est-ce un songe? ou si je veille?...
L'éclair brille, le ciel tonne,
Je sens ma tête tourner.
Ah! monsieur, que veut donc dire?...
Du vin ce sont les fumées;
Avant qu'elles se dissipent
Sur mes pas il faut marcher.
Mais où donc faut-il vous suivre?
Viens, suis-moi, tu vas l'apprendre.
Je suis près de trébucher.
Je ne saurais: non, de grâce,
Vous avez un air terrible,
Qui me fait battre le sein.
Donne ta main, point de crainte;
(Il éteint les lumières.)
Viens, suis-moi, viens en silence,
Je veux faire ton destin.
Quelle nuit affreuse et noire!

MAN. }
LE C. }
LES AU. }
MAN. }
LE C. }
LES AU. }

(21)

Sento gente.... Che paura !...
Più la via non so trovar.
MAN. Ah, vi prego, mio signore,
Son già piena di timore,
Già mi sento a spaventar.
CON. Resta cheta, non gridare,
Tu mi devi seguitare,
Non ti fare strascinar.
GLI AL. Chi va là?... Chi intorno gira?
Chi mi tocca? chi mi tira?

Urlandosi l'un l'altro.
Niun s'ardisea d'accostar.
Alto, alto cospettone!
Sparo, sparo il mio trombone,
Punf, punf, tutti vo' ammazzar.
Il Conte conduce via a forza Mandina,
e gli altri confusamente si ritirano.

Fine del primo Atto.

(21)

Quelqu'un vient.... quelles allarmes!
Je ne vois plus mon chemin.
MAN. Monseigneur, je vous supplie,
L'effroi vient glacer mon âme,
Je me sens épouvanter.
LE C. Point de bruit, et bouche close,
Viens, suis-moi de bonne grâce,
Et sans plus me résister.
LES AU. Qui va là?..... Qui se présente?
Qui me touche?... qui m'entraîne?
(*Se heurtant l'un l'autre.*)
Qu'on n'ose pas m'approcher.
Alte là, par la mordienne;
Je vais jouer de ma trompe,
Pan, pan, jé vais tout hacher.
Le Comte emmène Mandine de force,
et les autres se retirent en désordre.

Fin du premier Acte.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

PIPPO E BIAGIO,

BIA. **D**ISCORRIAMOLA un po'; bisogna adesso
Pensare al nostro onore.

PIP. Più che all' onor s'ha da pensare, io dico
Alla riputazione.

BIA. Eh in questo caso
S'ha da pensar a tutti due.

PIP. Per tanto,
Io dico che alla prima diamo loco
Alla casa del Conte.

BIA. Sì; ma in città è la casa.

Accorrerà la gente,
E noi ci perderemo inutilmente.

PIP. Certo che... ma pian piano... per la testa
Mi passa un bel pensiero.

BIA. Sentiamolo.

PIP. Sentitelo.

Per introdurmi senza opposizione,
Piglio a nolo un vestito, e un perrucone,
Esser mi fingo un cavalier supposto,
E introdotto dal conte io sarò tosto.

BIA. Bravo, non mi dispiace. E in casa entrato
Rende conto ti fai della tua sposa.

Esser non può l'idea più spiritosa.

Va che ancor io ti seguito

E starò sulla via con della gente,

Per esser pronto a tutto l'occorente.

Se mi riesce di riaver mia figlia,
Non vuo più cavalieri

In casa mia,

Lungi, lungi da noi la signoria.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PHILIPPE ET BLAISE.

BLA. **P**ARLONS un peu; il faut maintenant
songer à notre honneur.

PHI. Oh! je dis, ce n'est pas le tout que l'honneur,
faut aussi songer à la réputation.

BLA. Eh! dans cette circonstance, il faut songer
à l'un et à l'autre.

PHI. Or donc, je dis que nous allions d'abord
mettre le feu à la maison du comte.

BLA. Oui, mais cette maison est à la ville. Les
gens s'assembleraient, et nous nous perdrons
inutilement.

PHI. C'est vrai que... mais doucement... Il me
passe par la tête une belle idée.

BLA. Voyons-là.
PHI. Ecoutez. Pour pouvoir m'introduire sans
obstacle, je prends un habit et une perruque
de louage; je me fais passer pour un homme
de condition; et l'on me présentera tout de
suite au comte.

BLA. Fort bien, cela n'est pas mauvais, et une
fois entré dans la maison, tu te fais rendre
compte de ce que ta femme est devenue. L'idée
ne peut être meilleure. Marche, je vais te suivre,
et je me tiendrai sur le chemin avec du
monde pour être prêt à tout événement.

Si je parviens à r'avoir ma fille, je ne veux
plus de nobles chez moi: loin de nous, loin
de nous la qualité.

A R I A.

I signori, et le signore
 Tu vedrai nella città,
 Star insieme a tutte l'ore
 Con intera libertà.
 Ed in casa, e fuor di casa
 Si vedranno a far tai cose,
 Che amorosi, ed amoroso
 Ciaschedun li crederà.
 Insieme mangiano,
 Insieme scherzano,
 Insieme girano
 Di qua, e di là.
 E quelli spendono,
 E quelle godono,
 Ma non offendono,
 Mai l'onestà.

S C E N A I I.

Camera del Conte, con sofà chiuso da
 cortine.

IL CONTE, PAOLINO E MANDINA, addor-
 mentata sul sofà, e nobilmente vestita.

- CON. **H**AI ragione, Paolino;
 Sì, tutta la ragione hai di sgridarmi.
 PAO. Va bene, tacerò; soffrir mi tocca;
 Ditemi, che faceste
 Della ragazza? è qui?
 CON. La vuoi vedere?
 PAO. Sì, con gran piacere.
 CON. Aspetta un poco; osserva.
 (Va ad aprire le cortine del sofà.)

A I R.

Tu verras messieurs et dames
 S'en aller par la cité
 Courir ensemble sans cesse
 Avec toute liberté.
 A la maison, dans les rues,
 On les voit agir tout comme,
 De galans et de maîtresses
 Tout de même en vérité.
 Ensemble ils vont dîner,
 Et puis se promener
 De tous côtés.
 Les messieurs vont payant,
 Les dames s'égayant;
 Mais jamais n'offensant l'honnêteté.

S C E N E I I.

Chambre dans le palais du Comte, avec un
 sophà enfermé de rideaux.

LE COMTE, PAULIN, MANDINE endormie
 sur le sophà, et magniquement vêtue.

- LE C. **T**u as raison, Paulin; oui, tu as tout-à-
 fait raison de me gronder.
 PAU. Fort bien, je me tairai; c'est à moi de souf-
 frir vos boutades... Mais, dites-moi, qu'avez-
 vous fait de la villageoise? est-elle ici?
 LE C. Veux-tu la voir?
 PAU. Oui, avec grand plaisir.
 LE C. Attends un moment. (Il va ouvrir les ri-
 deaux du sophà.) Tiens, regarde.

(24)

PAO. Oh! che bellezza!
CON. Vinta dal sonnifero
Che prendèr io le feci.
Fecola addormentata,
E dalle cameriere travestita
Senza che se n'accorga.
PAO. E chi sa mai,
Allor che si risveglia,
Se tristezza, o contento,
Sia per produrre in lei tal cambiamento?
CCN. Questo è quello che appunto
Di veder io bramo...
Ma semb. a che si mouva; andiamo; andiamo.
(Si ritirano.)

SCENA III.

MANDINA sola.

En!... come!... dove sono?
(Guardando con sorpresa d'intorno.)
In qual luogo mi trovo?...
Cos'è questo ch'io vedo?
Bello, bello così tutto d'intorno!...
Eh! sogno, sogno, ed a dormir ritorno;
Ma pur gli occhi serrati
Io non posso tenere... Oh! cosa vedo?
Come sono vestita? Ohimè, meschina!
Ah! che più non son io, non son Mandina.
Oh, veh! una gentildonna
(Guardandosi in uno specchio.)
Ma quella è come io...
Quel volto è il volto mio...
Altra donna non veggo or qui presente...
Dunque Mandina, io son sicuramente.
Ah, ah, ah, ah, son io. (Ridendo.)

(24)

PAU. O que de charmes!
LE C. Elle a cédé au sonnifère que je lui ai fait
prendre. La voilà endormie, et les femmes-
de-chambre lui ont passé d'autres habits,
sans qu'elle s'en soit appercue.
PAU. Et qui peut dire, si lorsqu'elle se réveillera,
un pareil changement doit lui causer du cha-
grin ou de la joie?
LE C. C'est précisément ce que je suis embarrassé
de savoir... Mais il me semble qu'elle remue;
éloignons-nous.

(Ils se retirent.)

SCENE III.

MANDINE seule.

Oh... qu'est-ce donc? où suis-je?
(Regardant autour d'elle avec surprise.)
En quel lieu je me trouve?
Quels objets m'entourent?
Autour de moi comme tout est superbe!...
Eh! c'est un rêve... Allons, je me recouche.
En vain mon œil se ferme;
Non, je ne puis dormir... Ô ciel! que vois-je?
Comme je suis vêtue!... Ah malheureuse!
Ce n'est plus moi, non ce n'est plus Mandine.
Eh, mais c'est une dame...
(Se regardant dans un miroir.)
Mais elle me ressemble...
Sa figure est la mienne...
Je ne vois point ici d'autre personne...
Ainsi c'est moi, sûrement c'est Mandine.
Ah, ah, ah, ah, c'est moi-même. (Riant.)

(25)

Come son fatta bella ! oh benedetta !

(*Si bacia nello specchio.*)

Ma come mai così son trasformata ?...

E una fata dico io , sì , sì , è una fata.

A R I A.

Chi mai più bel visi no
Vide di questo mio ?
Begli occhi , bel bocchino ;
Ma il naso è meglio ancor ;
Se guardo poi la cresta
Che la mia testa adorna
Le piume , e la mia vesta ,
Tutto mi fa stupor.

Son bella , vezzosa ,
Gentile , graziosa ;
Lo specchio lo dice.
E creder mi lice ,
Che sono Mandina
Senz' altro timor.

SCENA IV.

IL CONTE, E DETTA.

CON. **M**ANDINA !
MAN. Oh ! mio signore ,
Voi qui ?
CON. Sì cara mia , tu se' in mia casa.
MAN. Io sono in casa vostra !... ora comincio
A capir qualche cosa.
CON. Vedi quanto più bella
Sembri così vestita ?
MAN. Sì , ma signor , dico io
E Pippo ? e il spozalizio ? e il padre mio ?
CON. Più caso ormai non ciè ; devi scordarti
O di quello , o di me.

(25)

O comme je suis belle ! oh mon bon ange !

(*Elle se baise dans le miroir.*)

Mais quel pouvoir ainsi m'a transformée ? ...
C'est une fée , oh oui , c'est une fée.

A I R.

Vit-on jamais figure
Plus belle que la mienne ?
Beaux yeux et belle bouche ,
Sur-tout un nez charmant ;
En voyant la coëffure
Dont ma tête est parée ,
Ces plumes , cette robe .
Tout m'étonne vraiment.

Je suis gracieuse ,
Aimable , gentille ;
Ce miroir m'assure
Que je suis Mandine ,
Et je dois le croire
Très-certainement.

SCENE IV.

LE COMTE, MANDINE.

LE C. **M**ANDINE.
MAN. Ah ! monseigneur , vous ici ?
LE C. Oui , ma chère , tu es dans ma maison.
MAN. Je suis dans votre maison !... maintenant
je commence à comprendre quelque chose.
LE C. Vois-tu combien tu es plus belle dans ces
habits-là ?
MAN. Oui ; mais monsieur. Mais je dis... et Phi-
lippe ? et la noce ? et mon père ?
LE C. Qu'il n'en soit plus question ; il faut oublier
ou lui ou moi.

G 2

MAN. Ohimé ! voi mi mettete in confusione...
Comincio a palpar... Ditemi , oh ditemi ,
Signor , per qual motivo

M'avete dal mio sposo allontanata ?

CON. Nol chiederesti , se mi amassi , ingrata.

MAN. Io v'amo ; sì signore ,

Quanto il mio padre istesso ;

E se il perdere quello

Mi costeria del pianto ,

Il perder voi mi costeria altrettanto.

CON. Piangi quand'è così , tu m'hai perduto.

MAN. Ohimé ! m'avete voi dunque tradita ?

Ah , qual colpa ne ho io ? s'era un gran male

Il condurmi con voi , perchè ingannarmi ?

Perchè a forza involarmi ?

Crudele ! menzognero !

Dicevate d'amarmi , e non è vero.

CON. Ah cedi ormai , cedi mandina alfin...

L'imponè amor ; riconoscenza il chiede ,

Anzi il comandar . In guisa tal ti perdi ,

Tutto otterrai se resti

Decidi , o lieto , o stato avverso , e rio.

MAN. Starò .. Ma prima... Oh qual contrasto è il mio.

D U E T T O

CON. Vanne in preda a quel destino ;

Che ti vien dal tuo furor .

MAN. A qual stato m'avvicino ,

Senza sposo , e genitor ?

CON. Vinci alline questo affetto...

MAN. Mi strappate il cor dal petto.

CON. T'asserena ,

MAN. Oh ciel ! che pena !

CON. à 2. { Resta il voglio .

MAN. { Piano... udite .

CON. No , non voglio .

MAN. Che dite ! ebbene...

MAN. Hélas ! vous me jetez dans un trouble...

Je commence à trembler... Dites-moi , où

dites-moi , monsieur , par quelle raison m'a-

vez-vous éloignée de mon mari ?

LE C. Ingrate , tu ne me le demanderais pas si tu

m'aimais.

MAN. Je vous aime , oui , monsieur , je vous aime

comme mon propre père ; et si sa perte est

faite pour me coûter des pleurs , la vôtre ne

m'en coûterait pas moins.

LE C. En ce cas-là , pleure donc , car tu m'as

perdu.

MAN. Ah ! dieu ! vous m'avez-donc trahie ? Eh ,

de quoi suis-je coupable , moi ? Si c'était un

si grand crime de m'emmener avec vous ,

pourquoi me tromper ainsi ? pourquoi m'en-

lever de force ? Cruel ! trompeur ! vous di-

siez que vous m'aimiez , et cela n'est pas vrai.

LE C. Ah ! cède enfin , cède , Mandine... l'a-

mour l'exige , la reconnaissance le demande ,

ou plutôt l'ordonne... Tu te perds autre-

ment... vois si tu veux rester ; décide si tu

veux être favorable , ou contraire et cruelle.

MAN. Je resterai... mais d'abord... Ah ! quel

trouble est le mien !

D U O

LE C. Si le sort te persécute ,

Ne t'en prends qu'à ta fureur .

MAN. A quels maux je suis en bute !

Sans parens et sans époux .

LE C. Mets un terme à ton courroux .

Dans mon sein , mon cœur palpite .

MAN. Calme toi .

Ah ! quel tourment !

LE C. Je le commande : demeure .

MAN. Plus de douceur : écoutez...

LE C. Non , non . je perds patience .

MAN. Que dites-vous ? eh bien donc ,...

Je resterai...

(27)

à 2. { Quante pene oh dio che provo!
In che stato mai mi trovo!
Quanto soffre queste cor.

SCENA V.

CONTE, e PAOLINO.

CON. F ECI male, lo veggo,
A dir quel che le ho detto,
Ma si corra a calmarla. (*In atto di partire.*)

PAO. Trattenetevi,
Caro Conte; di voi con gran premura
Chiede un certo Barone,
Che all'aria ed al linguaggio,
Sembra un Baron cresciuto nel villaggio.

CON. E chi diavolo mai
Vien ora a importunarmi?
Digli che non ci sono,
Digli che torni, o vada alla malora.

PAO. Più a tempo affè non siamo. Ecco: vedetelo.
Che impaziente s'avanza,
Io passo amico intanto in altra stanza.
(*Parte.*)

SCENA VI.

PIPPO vestito con caricatura, ed il CONTE.

PIP. C ON largo piede si presenta a voi
Il baron Cardamomo,
Sapendo che voi siete un gran bel tomo.
Siede.

(27)

à 2. Ah! quelles peines j'éprouve!
Dans quel état de douleur
Se trouve plongé, mon cœur!

SCENE V.

LE COMTE, PAULIN.

LE C. J E le vois, j'ai eu tort de lui parler comme
j'ai fait. (*Prêt à sortir.*) Ah! courons l'ap-
païser.

PAU. Demeurez, mon cher comte: un certain
Baron vous demande avec beaucoup d'ins-
tance; à sa mine et à ses discours, il m'a tout
l'air d'un Baron élevé au village.

LE C. Eh morbleu, qui vient m'importuner à
présent? Dis-lui que je n'y suis pas; dis-lui
qu'il revienne, ou qu'il s'en aille au diable.

FAU. Ma foi, il n'est plus tems. Le voici, vous
le voyez qui s'approche avec impatience.
Mon ami, je vous laisse, et je passe dans
une autre chambre. (*Il sort.*)

SCENE VI.

PHILIPPE en habit de charge, LE COMTE.

PHI. A V E C une grande révérence, se présente
à vous le baron de Cardamome, parce qu'il
a appris que vous étiez une pièce rare. (*Il s'assie.*)

- CON. (Pel' principio.)
 PIP. Sedetevi. Caffè.
 CON. (Oh che asino !)
 PIP. Diciamo , che sediate.
 CON. Vi son bene obbligato.
 PIP. (Il galateo costui non ha studiato.) *Siede.*
 È così discorrendo
 Sul proposito nostro ,
 Or che siete seduto . . .
 Ma piano un poco ch'io mi spurgo e sputo.
 CON. *Cava di lasca nn tristo fazzoletto.*
 Eh , servitevi pure.
 (Costui è il re delle caricature.)
 PIP. *Portano il Caffè.*
 Voi non mi conoscete ?
 CON. Non ho tanta fortuna.
 PIP. Tanto meglio.
 Or vedete , siccome
 La nobiltà è una cosa tanto nobile ,
 E siccome sapete che si stima.
 Per parte masculina
 L'onore più della riputazione ,
 E per la femminina
 Più la riputazione dell'onore ,
 Ora conviene qui nel nostro caso
 Che sia la causa simile ed in solido ,
 Onde al segno va ben chi non è stolido.
 CON. Stolido sarò io ,
 Perchè , per dirvi il vero ,
 Del parlar vostro, io non intendo nn zero.
 In che posso servirvi ?
 PIP. Anzi sempre son io per favorirvi.
 CON. Troppa bontà.
 PIP. Noi altri cavalieri
 Sappiamo la creanza . . .
 Ma veniamo al concluso. Voi sapete
 Che l'essere ammazzato ,
 Non fù mai-cosa sana ,
 E siccome sta il morto
 Assai peggio del vivo . . .
 CON. Ma a comprendervi punto io non arrivo.
 PIP. Ch voi m'inorridite.

- LE C. (Beau début !)
 PHI. Asseyez-vous. Le café.
 LE C. (Oh quel animal !)
 PHI. Je vous dis de vous asseoir.
 LE C. Je vous rends grece. (Celui-là n'a pas étudié sa civilité.)
 PHI. (*Il s'assied.*)
 Et pour discourir sur notre affaire , maintenant que vous êtes assis . . . Mais doucement, il faut d'abord que je me mouche et que je crache. (*Il tire de sa poche un mauvais mouchoir.*)
 LE C. Eh ! mettez-vous à votre aise. (Voilà la perle des caricatures.) *On apporte le café.*
 PHI. Vous ne me connaissez pas.
 LE C. Je n'ai pas ce bonheur.
 PHI. Tant mieux. Or vous voyez comme cela , que la noblesse est une chose si noble , et comme cela , vous savez que du côté masculin on estime plus l'honneur que la réputation , et du côté féminin la réputation plus que l'honneur. Or , il convient que , dans notre cas , les choses soient égales de part et d'autre , parce que , lorsqu'on n'est pas une bête , l'on va au but tout droit.
 LE C. Je serai donc bien bête ; car , à ne vous point mentir ; je n'entends rien du tout à votre langage. En quoi puis-je vous être utile ?
 PHI. Je serai aussi toujours prêt à vous servir.
 LE C. C'est trop de bonté.
 PHI. Nous autres gens de condition , nous savons vivre . . . Mais venons à la conclusion. Vous savez que d'être assommé , ce n'a jamais été une chose bien saine , et comme cela que le mort est bien plus mal à son aise que le vivant.
 LE C. Mais je ne puis absolument parvenir à vous comprendre.
 PHI. Oh , vous me stupéfiez.

SCENA VII.

PAOLINO, E DETTI.

- PIP. AMICO, amico, una parola,
La cosa è premurosa.
- CON. Con vostra permissione.
(*A Pip. e va in disparte.*)
- PAO. Il padre di Mandina
A far schiamazzo andò dal vostro zio,
Ed il vecchion, poichè tutto ha saputo,
Furibondo con Biagio è qui venuto.
Nelle stanze terrene
V'attende, per parlarvi;
Giura diseredarvi,
Se non la rimandate.
- CON. Presto, presto aspettar più non lo fate,
Ohimè.... senti.... mio zio!....
Digli, ma no.... imbrogliato ora son io.
- PAO. Non state a ritardar, meco venite.
- CON. Senti, che mai dirò?... vanne.... l'arresta.
Che dir, che far non so, perdo la testa.

Mi perdo, si, mi perdo,
Confusa è l'alma mia.
L'amor, la gelosia,
La rabbia ed il dispetto,
Mi stanno, oh dio! nel petto
Assassinando il cor
Amico, il tempo vola
Corri.... corri.... tu là
No, no, quà.... sì.... va bene.
Ah, che fra tante pene,
Quest' anima infelice
Consiglio più non ha!

(Parte con Paol.)

SCÈNE VII.

PAULIN ET LES PRÉCÉDENS.

- PAU. MON cher ami, un mot, la chose presse.
LE C. *A Philippe, en s'éloignant.* Avec votre per-
mission.
- PAU. Le père de Mandine est allé jeter les hauts
cris chez votre oncle. Le bon homme n'a pas
plutôt été instruit de l'aventure, qu'il est venu
ici tout furieux avec Blaise. Il vous attend
dans les salles basses, pour vous parler. Il jure
de vous déshériter, si vous ne la renvoyez pas.
Vite, vite, ne le faites pas attendre plus long-
tems.
- LE C. Ah ciel!... Ecoute.... mon oncle... Dis-lui...
Mais non... Je suis dans un embarras...
PAU. Ne tardez donc point; venez avec moi.
- LE C. Ecoute... et que lui dirai-je?... vas-y,....
non, arrête: je ne sais plus que dire, que
faire; j'ai perdu la tête.

Je le sens, je me trouble.
Oui, ma raison s'égare.
L'amour, la jalousie,
Le désespoir, la rage,
Portent la mort cruelle
Dans mon cœur assailli,
Ami, le tems s'écoule:
Vas,.... vole... par ici,
Non, par-là... oui... demeure.
Ah! parmi tant de peines,
Cette âme infortunée
Ne peut prendre un parti.

(Il sort avec Paulin.)

SCENA VIII.

PIPPO, INDI MANDINA.

- PIP. Io sento che discendono le scale,
Voglio per queste stanze.
Cercar Mandina... oh, se ia trovo, il Conte,
Più non l'ha in poter, certo... Ma di fretta
Sen viene una madama.
- MAN. Oh, mio signore...
(Ohimè!) perdon vi chiedo, ho fatto errore;
Mi credeva... il padron... (fallo o non fallo?)
(*Osservando Pippo.*)
- PIP. Madama è la briconna, ora vedete
Qual bandiera ha spiegata. Oh quel vestito!
Dice già come andò tutta la cosa.
E chi è adesso poi quel che la sposa?
Io intanto no: suo padre se la pigli,
Ch' io parto muto muto. (*Partendo.*)
- MAN. Eh via, che Pippo sei! t'ho conosciuto.
Che tu sia qui venuto, oh quanto godo!
Ma chi t'ha mai vestito a questo modo?
Lasciami andar.
- PIP. Osserva.
- MAN. Qual bell'abito ho anch'io.
Vattene al diavolo,
Malandrina che sei.
- PIP. Così mi scacci?
- MAN. Meriteresti peggio.
- PIP. Non sei lo sposo mio?
- MAN. Sposo! che errore,
T'inganni molto, o figlia,
Non voglio far più nozze...
- PIP. E avresti cor
D'abbandonar Mandina?
- MAN. Essa è il tormento mio, la mia rovina.

SCENE VIII.

PHILIPPE, ENSUITE MANDINE.

- PHI. J'ENTENDS qu'ils descendent les degrés: je
vais chercher Mandine dans les chambres...
Ah! si je la trouve, le Comte n'en sera plus
maître, certainement... Mais voici une ma-
dame qui s'avance bien vite.
- MAN. Ah! monseigneur... O ciel! je vous demande
pardon, je me suis méprise; je croyais., que
c'était monseigneur. (*Observant Philippe.*)
(Me trompé-je, ou non?)
Madame est ma traîtresse; voyez la livrée
qu'elle a prise! Ah! cet habillement me dit
déjà tout ce qui s'est passé. Et qui l'épousera
maintenant? Certes, ce n'est pas moi. Son
père peut la reprendre. (*S'en allant.*) Pour
moi je m'en vais sans mot dire.
- PHI. Eh vraiment, c'est toi, Philippe! je t'ai
bien reconnu. Oh je suis bien aise de te voir
ici! Mais qui t'a donc accoutré de la sorte?
Laisse-moi partir.
- MAN. Regarde le bel habit que j'ai aussi, n'oi.
Va-t-en au diable, scélérate que tu es!
- PHI. Tu me chasses ainsi?
- MAN. Tu mériterais pis.
- PHI. Tu n'es pas mon époux?
- MAN. Ton époux? quelle erreur! Tu te trompes
beaucoup, m'a chère enfant, je ne veux plus
me marier.
- PHI. Et tu aurais le courage d'abandonner Man-
dine?
- MAN. Elle fait mon tourment; elle cause ma
perte.

D U E T T O.

MAN. Mio sposino, amato, el caro,
La tua mente rasserena:
Con quei detti oimè la lena,
Tu mi fai, oh dio mancar.

PIP. Non mi sposo, ho risoluto,
Se da sposo fu già leiso,
Non vuo più di moglie il peso,
Voglio viver senza amar.

MAN. Leva i scherzi; su finiamo.
PIP. Vado via, ma senza sposa.
MAN. Ostinato a questo segno,
Puoi negarmi il dolce amor.

PIP. Sarò duro piri d' un leguo,
Sono cieco di furor.
MAN. Duro sti: ceder non vuole:
Ma alla fin si piegherà.

PIP. } à 2. Se ne affligge, se ne duole,
Ma il suo tempo perderà.
MAN. Per questo pianto mio, pippo ti prego
Di non esser crudelè:
Di credermi fedele,
E di dar fine a tanti affanni miei.

PIP. E poi?
MAN. Dal carò padre mio
Soletta me ne andrò
Mesta, e dolente;
Ah Mandina infelice!

PIP. Aimè quel volto, e dir si obigotti to,
Il cor per tenerezza m'ha ferito!
MAN. Ferma il passo ascolta un poco...
Ah no: partir vogl' io;
Sposo, sposo, addio.

PIP. Trattieni aspetta...
MAN. Come agnella, fra l'herbetta,
Sospirando me n'andrò.
PIP. (Ah che in petto quel suo pianto,
MAN. } à 2. Come zoffo m' ay vampò.)
(Titubarlo vedo intanto,
Il mio pianto trionfò.)

D U O.

MAN. O cher époux! ô toi que j'aime!
Rappelle te calme en mon cœur:
N'écoute plus tant de rigueur;
Tu me mets dans un trouble extrême.

PHI. C'en est fait, je l'ai résolu.
J'ai déjà souffert trop de peines,
De l'hymen je brise les chaînes,
Et je veux vivre sans aimer.

MAN. Cesse ce jeu; sois raisonnable.
PHI. Sans avoir d'épouse, je parts.
MAN. Quoi! tu peux t'obstiner encore
A me refuser ton amour?

PHI. Je suis tout-à-fait insensible;
Je suis aveugle de fureur.
MAN. Il me résiste, il me repousse;
Mais enfin il s'adoucirà.

PIP. } à 2. Qu'elle s'afflige et se lamente,
Elle perdra toujours son teins.
MAN. Mon ami, je te prie, en larmes,
De n'être plus aussi cruel.
PIP. Hélas! je te serai fidèle;
FINIS les tourmens de mon cœur.
MAN. Ensuite? Je quitte mon père
Et je pars seule, sans appui,
Triste et toujours en allarmes;
Pauvre Mandine! que de maux!

PIP. O ciel! ses yeux baignés de larmes,
De tendresse ont frappé mon cœur.
MAN. Arrête... Écoute-moi, Mandine...
Non, non; je veux quitter ces lieux.
Je te dis adieu pour la vie.

PIP. Arrête, arrête, écoute un peu.
MAN. Comme l'agneau, par la prairie,
Je m'en vais aller soupirant,
Ses pleurs ont coulé dans mon âme,
De l'amour j'y ressens la flamme.

PIP. } à 2. Il se trouble; enfin mes pleurs
MAN. Auront fléchi ses rigueurs.

(32)

PIP. Nina mia cara ,
Piegat mi sapesti.
MAN. Più cara non sono ,
Divorzio facesti.
PIP. Di quanto ho parlato ,
Perdono ti chiedo.
MAN. Sei pur sincerato ?
PIP. Detesto l'error.
L'affanno , il dolore.
Sgombro dal mio petto :
La gioia , il diletto ,
à 2. Mi fa giubilar.
Sospetti gelosi
Tuggite dal cor :
E l'alma riposi
Nel seno d'amor.
PIP. Un'agnello già mi fece
Diventar il furbo amor :
La femmina ch'è bella ,
Ci sa ben trappolar.

SCENA IX.

GIANNINA sola.

Mandina mia , Mandina ,
Ah dove stai ? chi mai ti tolse a noi ?
Povero padre mio ! povera me !
Viver non potrem senza dite...
Invan io t'ho cercata in ogni loco
A passo a passo ho scorso tutto il bosco ;
Non ho lasciato un antro una caverna ,
Ho chiestoa ogni pastor conto di lei :
Sospetto ben-di quel maligno conte ..
E venni apposta qui... m'inoliro con paura !
Ad ogni costo di cercala ho cura.
Quanto gli uomini son furbi , e cattivi!

(32)

PIP. Ma chère Nina ,
Tu séchis mon âme.
MAN. Moi ! votre Nina ?
Nous faisons divorce.
PIP. Je demande pardon
De mes insolences.
MAN. Dirais-tu le vrai ?
PIP. Je hais mon erreur.
Le chagrin et la peine
Ont fui de mon sein ;
à 2. La douce allégresse
Habite mon cœur.
Souspçons , jalousie ,
Fuyez pour toujours ;
Mon âme ravie
Se livre à l'amour.
PIP. Le dieu de Cythère
M'a rendu doux comme un agneau ;
Femme qui sait plaire
Nous fait tomber dans le panneau.

SCENE IX.

JEANNETTE seule.

MANDINE , ma chère Mandine ; où es-tu ?
Qui a pu te ravir à nous ! Ah ! mon pauvre
père ! Ah ! malheureuse ! Nous ne pourrons
jamais vivre sans toi. C'est en vain que je
l'ai cherchée partout et que j'ai parcouru toute
la forêt ; je n'ai point laissé un antre , une ca-
verne ; je l'ai demandée à tous les pasteurs ;
Je crains bien ce malin comte... Je viens
exprès ici... La crainte me poursuit... Je
veux la chercher malgré tout... Que les
hommes sont fourbes et méchans ! Combien
nous devons nous tenir sur nos gardes . nous
autres jeunes filles ! Car quand l'âge vient ;

(33)

Dobbiamo stare in guardia noi donzelle,
Che quando vecchie siam, non siam più belle.
Se giovanette ancor perdiam l' onore;
Restiam burlate, e col rimorso al core.

A R I A.

Son le fanciulle tenere,
Come d' april le rose,
Van sul mattin fastose,
Di lor natia beltà.
Ma poi s' inaridiscono,
S' invecchian poverine;
Quel fior non ha più spine,
E pregio alcun non ha.
Ma noi non dobbiamo
Lasciarci burlare;
In guardia restiamo
In giovine età.

Ma che veggio! chi vien? c'è gente!
Sono imbrogliata, oh dio! E dove andrò;
Pensa e guarda.

Dietro quel letto sì m'asconderò (*Si nasconde.*)

SCENA X.

PIPPO, E MANDINA.

PIP. QUAL giochetto è mai questo?
Ove tu mi quidasti? Ah tu sapevi,
Che uscir non potevam da quella via...
MAN. Non conosco la casa infede mia
PIP. La conoscesti entrando...
MAN. Io mi trovai così, come mi vedi...
Nè so quel che m'accadde... chi non micredi?
PIP. Credibile è la cosa...

(33)

nous perdons la beauté; et si, étant jeunes,
nous avons perdu l'honneur, nous restons
méprisées, avec le remords dans le cœur.

A I R.

La jeune fille, en vérité,
Au printems ressemble à la rose
Qui sur sa tige expose
Native beauté.
Mais, par un sort funeste,
La rose se flétrit;
L'épine seule reste,
Alors chacun la fuit.
De crainte de la honte,
Gardons bien notre honneur;
Ne soyons pas trop prompts
A donner notre cœur.

Mais que vois-je? qui s'approche? voici
du monde! Je suis bien embarrassée... O
Dieu! où aller? (*Elle réfléchit et regarde.*)
Cachons-nous derrière ce tertre. (*Elle se
cache.*)

SCENE X.

PHILIPPE ET MANDINE.

PHI. MAIS quel jeu est ceci? Où m'as-tu conduit?
Ah! tu savais que nous ne pourrions pas sortir
de cet endroit.
MAN. Je ne connais pas la maison, en vérité.
PHI. Tu la connaissais en y entrant.
MAN. Je me trouvai ainsi que tu me vois... Je ne
sais ce qui m'est arrivé... Hélas! tu ne me
crois pas.
PHI. La chose est très-croyable... I 2

(34)

MAN. Che anima gelosa !
 PIP. Che forse ho torto io? di...
 MAN. Torto, si torto...
 PIP. Non posso più soffrir resta in tua pace :
 Pippo ti la scia.
 MAN. E n' è capace !
 PIP. Mi persuadesti poco fa ma ora ,
 Ti lascio , e me ne vado alla buon' ora.

SCENA XI.

CONTE, GIANNINA, E DETTI.

CON. **C**OME mai veggo ?
 Ehi , mandina , che fai ?
 MAN. Pippo mi scaccia.
 CON. Che , Pippo ? Pippo è morto.
 PIP. Pippo a dispetto vostro è vivo , e sano.
 CON. Come ? Che ardir ? Fuori di quà , villano .

FINALE.

Perfido ! Un tanto accesso
 Saprò punire or or.
 PIP. Se tu mi credi oppresso ,
 T' inganni , o mio signor !
 GIA. Deh , taci , e quel tuo sdegno
 Calma per poco ancor !
 MAN. Sono avvilita a segno ,
 Che in sen mi manca il cor.
 CON. Che folle ardir !
 PIP. Che smania !
 MAN. Che pena !
 GIA. Qual momento !
 In si crudel cimento
 a 4. { non so
 Calma trovar.
 non san
 GIA. Ah , lascia a lei lo sposo !
 Non farla più penar.

(34)

MAN. Quelle âme jalouse !
 PHI. Peut-être , j'ai tort , moi ; dis ?...
 MAN. Oui , tu as tort , grand tort.
 PHI. Je n'y puis plus tenir ; Philippe le laisse...
 MAN. Tu en serais capable !
 PHI. Tu m'as persuadé il n'y a pas long-tems ,
 mais maintenant , je m'en vais tout de bon.

SCENE XI.

LE COMTE, JEANNETTE, ET LES PRÉCÉDENS.

LE C. **Q**UE vois-je ? Ah ! Mandine , que fais-tu ?
 MAN. Philippe me chasse.
 LE C. Philippe ? Philippe est mort.
 PHI. En dépit de vous , Philippe est envie et bien
 portant.
 LE C. Comment ? quelle insolence ! Hors d'ici ,
 manant.

FINALE.

Traître , de ton audace
 Tu recevras le prix.
 PHI. Ah ! s'il me croit un lâche ,
 Monsieur s'est bien mépris.
 JEA. Eh , taisez-vous de grâce ;
 MAN. Calmez cette fureur !
 LE C. Sous les maux qui l'accablent
 PHI. Je sens mourir mon cœur.
 MAN. Ah téméraire !
 JEA. O rage !
 O peine !
 Quel délire !
 Mon âme , en cette épreuve ,
 à 4. { Leur
 Ne peut se contenir.
 JEA. Rendez-lui l'époux qu'elle aime ;
 Ne la faites plus gémir.

CON. Tanto di far non oso
 Di ciò più non parlar.
 MAN. } a 2. L' affanno, oh Dio, che provo,
 PIP. } Non posso, no spie gar.
 PIP. Ingrata!
 MAN. Deh taci!
 CON. Indegno! (*Minacciandolo.*)
 GIA. No, ferma.
 TUTTI. In si crudel cimento, ec.
 Rabbia, furor dispetto,
 Guerra mi fanno a gara,
 gli
 a 4. Tutto l' inferno ho in petto,
 ha
 Più non mi so frenar.
 si san

LE C. Qu'on cesse d'y prétendre,
 Je n'y puis consentir.
 MA. } a 2. Ah! j'aurais peine à dire
 PHI. } Ce qui me fait souffrir.
 PHI. Infidèle!
 MAN. Ah, cesse!
 LE C. Inso ent! *Le menaçant.*
 JEA. Arrêtez.
 LE C. Non, non, qu'on me laisse.
 TOUS. Leur âme en cette épreuve, etc.
 Mon
 a 4. Rage, dépit, colère,
 Vous me livrez la guerre,
 leur
 L'enfer est dans mon âme
 leur.
 Rien ne peut l'en bannir.

© Biblioteca del Conservatorio di Firenze

Fin du second Acte.

Fine del Atto secondo.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Strada rimota fuor della città.

PIPPO; indi MANDINA rivestita
da pastorella.

PIP. **COSPETTO!** Sbigottita
La mandina da ogun se n'è fuggita,
Chi sa dov'ella è andata
Raminga e disperata!...
Chi sa? forse a quest'ora,
L'ha divorata un lupo, o la divora?
Misero! ed io che fo?
Se il dolor non mi uccide,
Da me m'ucciderò.
È questa che doveva sbudellare
Quel conte maladetto,
Larga e tagliente spada,
Tronchi il fil di mia vita;
Giacchè Mandina, ohimè, se n'è fuggita.

Penso che per morire
Ci vuol tre cose almeno.
Un ferro, ed un veleno,
Corraggio e volontà.
Il ferro mai non manca,
Corraggio n'ho di troppo,
Manca la volontà.
Corraggio da leone...
M'uccido, o non m'uccido?...
È meglio esser poltrone:
È meglio di campar.
Si mora... Ah, il passo è duro!
Corraggio, amici, addio.
« Addio, Pippino mio, »
Già sento replicar.
Ecco che Pippo more.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

Chemin écarté hors de la ville.

PHILIPPE, ENSUITE MANDINE
en paysanne.

PHI. **MORBLEU!** Mandine s'est enfuie toute hors
d'elle-même. Hélas! seule, au désespoir, qui
sait où elle est allée?... qui sait?... à cette
heure, peut-être, un loup l'a dévorée ou la
dévore?... Malheureux! et moi que devien-
drai-je?... Si le chagrin ne me tue pas, je m'at-
tuerai de ma main. Oui, que cette large et
tranchante épée qui devait éventrer ce mau-
dit Comte, coupe la trame de ma vie, puis-
que Mandine, hélas! s'est en allée.

Or pour mourir, je songe
Qu'il faut au moins trois choses,
Le poison ou l'épée,
Du cœur et du vouloir.
J'ai bien ma lame prête;
Du cœur, j'en ai de reste!
Mais je trouve un obstacle,
Je n'ai point de vouloir.
J'ai du cœur comme un titre...
Dois-je mourir, ou vivre?...
Vaut mieux être moins brave,
Et m'enfuir de ce lieu.
Mourons... Le pas est rude!
Amis, adieu... Courage.
J'entends qu'on me replique:
« Adieu, Philippe, adieu. »
Allons, Philippe expire;

Si more... Eh, more un cavolo!
Sen vada tutto al diavolo,
La pancia per i fichi
È meglio a conservar.

(Entra, poi ritorna.)

MAN. Misera me! Da tutti
Men fuggirò, così di più tornarmene
A casa mia non oso.
Non ho più padre, nè padron, nè sposo.
Ma poi cosa farò? Fra quelle piante,
Finchè la notte arrivi, io sventurata,
Peusando a' casi miei, starò celata.
(Ritirasi, e s' incontra con Pippo, e vuol
fuggire.)

PIP. Ohimè!
Oh, cospetto! (Lupus est in fabulâ.)

MAN. Lasciami, ho già risolto
D' andarmene di quà
Lontana a ricercar la carità.

PIP. E molti, in questo caso,
Nè troveresti che te la farebbero,
Il cielo sempre aiuta.

MAN. Eh via: senti, Mandina,
A tutto ci è rimedio.
S' io sapessi la cosa giusta, giusta,
Della notte passata,
Forse t' avrei per bella e perdonata.

MAN. Io te la dirò giusta. Il mio padrone,
Vieni con me, mi disse.
Io dove? gli domando,
Dove voglio risponde. Io di no insisto;
Egli insiste di sì: per man mi piglia,
Io gli voglio scappar, ma nulla faccio;
Ch' ei smorza il lume, e poi mi prende in
braccio.

PIP. Ah! ah!

MAN. Cosa ti senti?

PIP. Eh, mal di capo.

MAN. Trasportata per forza a questo modo
Son nella sua carrozza.

PIP. Dunque in braccio ti prese,
Per portarti in carrozza?

Il meurt... Eh, eh loin du trépas!
Au diable soit le coutelas!
Conservons ma bedaine
Pour quelques bons repas.
(Il sort, il revient.)

MAN. Malheureuse que je suis! Je m'en vais fuir
loin de tout le monde. Non, je n'ose plus re-
tourner à notre maison. Je n'ai plus ni père,
ni maître, ni mari. Mais que dois-je faire?
En attendant la nuit, je me tiendrai cachée
parmi ces buissons, et je rêverai à mes
cruelles infortunes.

(En se retirant elle rencontre Philippe et
veut s'enfuir.)

PHI. O ciel! comment diable! Lupus est in
fabulâ.
MAN. Laisse-moi, j'ai résolu de m'en aller bien
loin d'ici, et de demander la charité.

PHI. Mais dans cet état-là, tu trouverais bien
des gens qui te la fâraient.
MAN. Le ciel vient toujours à notre aide.

PHI. Eh, allons; tiens, Mandine, il y a re-
mède à tout. Si je savais au juste..... au
juste, comme les choses se sont passées la
nuit dernière, peut-être que je te pardon-
nerais de bon cœur.

MAN. Viens avec moi, m'a dit monseigneur;
Où cela? lui dis-je. Où il me plaît, me
répond-il. Moi je dis non, bien ferme; lui il
me prend par la main; je veux m'échapper.
mais je n'y puis rien: il éteint la lumière, et
puis il me prend dans ses bras.

PHI. Aye! aye!
Quas-tu donc?

MAN. Eh! mal à la tête.

PHI. C'est ainsi qu'il m'a transportée par force
dans sa voiture.

MAN. Il t'a donc prise dans ses bras pour te porter
dans son carrosse?

MAN. Certamente.
 PIP. (Respiro. Fin a qui ci è poco, o niente.)
 E-così, dopo poi ?
 MAN. Mi fece bere
 Non so quale liquore, e tosto, tosto
 So che m' addormentai.
 PIP. Ahi! ahi!
 MAN. Ma, che cos' hai ?
 PIP. Il mal ritorna.
 E così ? (Il cor mi batte.)
 MAN. E così risvegliata,
 Mi son poi ritrovata
 Tal quale m' hai veduto.
 PIP. E così, dopo poi cos' è accaduto ?
 MAN. Niente, niente, meschina!
 E voi, senza ragion, genti inumane,
 M' avete strappazzata come un cane.
 PIP. Poverina, vien quà.
 (Proprio, ella parla con semplicità.)
 Sentimi, io ti vo' bene,
 Onde senza timore
 Meco a casa ritorna,
 Che là ci sposeremo.
 MAN. Ma io più non ti voglio.
 PIP. Non mi vuoi più! perchè ?
 MAN. Perchè tu fosti
 Meco tanto cattivo.
 PIP. No, cara; io son buonino
 Al par d' un agnellino.
 Dammi la mano, e vieni, o gioia mia,
 Che più restar non dei quà sulla via.
 (*Le bacia la mano, e la guarda con tenerezza.*)
 MAN. Occhietto furbetto,
 Che cosa m' hai detto,
 Baciandomi qui ?
 PIP. Se furba tu sei;
 Capire lo dei.
 MAN. Capisco, sì, sì.
 PIP. Ebben, che diss' io ?
 MAN. Che sei l' idol mio.
 PIP. E poi...
 MAN. Che vorresti...

MAN. Certamente.
 PHI. (Je respire. Jusqu'ici ce n'est rien, ou c'est peu de chose.) Et ensuite ? après ça ?
 MAN. Il m'a fait boire je ne sais quelle liqueur ; mais je sais bien que tout de suite, tout de suite, je me suis endormie.
 PHI. Aye! aye!
 MAN. Mais qu'as-tu donc ?
 PHI. Mon mal me reprend. Et ensuite ?.....
 MAN. (Le cœur me bat.)
 PHI. Et ensuite je me suis trouvée à mon réveil comme tu m'as vue.
 MAN. Et ensuite ? après ça, qu'est-il arrivé ?
 PHI. Rien du tout, hélas ! rien du tout ; et vous autres ames barbares, vous m'avez chassée comme un chien. (Elle pleure.)
 MAN. Pauvre petite, viens ça. (Ma foi elle parle naïvement.) Écoute, je te veux du bien, ainsi reviens avec moi à la maison sans rien craindre, et là, nous nous marierons.
 MAN. Mais je ne veux plus de toi.
 PHI. Tu ne veux plus de moi ! et pourquoi ça.
 MAN. Parce que tu as trop fait le méchant avec moi.
 PHI. Non, ma chère ; je suis bon, je suis doux comme un agneau. Donne-moi ta main, et viens, ma douce amie ; il ne faut pas demeurer plus long-tems sur le chemin.
 MAN. Il lui baise le main et la regarde tendrement.
 PHI. Que me veut donc dire Ta mine assassine Par ce baiser-là ?
 MAN. Si t'es un peu fine, Tu dois le comprendre, Je comprends, oui-dà.
 PHI. Qu'ai-je voulu dire ?
 MAN. Que t'es ma chère âme,

(39)

PIP. E poi...
 MAN. Che faresti...
 a 2. { Ah! aci, mio bene,
 Ah basta così.
 PIP. La mano gradita
 Anch' io ti vo' dar.
 MAN. Sì, dalla, mia, vita,
 La voglio bacciar.
 PIP. Ah, come tu tremi?
 Cor mio, di che temi?
 MAN. Che calda?
 PIP. Sta calda.
 Eh lasciami far.

(Partono.)

SCENA ULTIMA.

BIAGIO con due villani, e DETTI, GIANNINA,
e poi il CONTE.

BIA. Oh, che vedo! Mandina
 Con Pippo! Chi sa mai?...
 MAN. Mio caro padre...
 DIA. Ah! indegna figlia!
 PIP. Non la sgridate;
 È buona, e semplicina,
 E sicuro ne sono.
 BIA. Com'è così, Mandina, io ti perdono.
 Vieni fra le mie braccia. (*L'abbraccia.*)
 Mi sento intenerito.
 Via, datevi la man. (*Si dans la mano.*)
 Moglie e marito
 Or siele.
 PIP. Son contento.
 MAN. Son contenta.
 DIA. Amici, precedete
 A casa i sposi, io vo' che allegri stiamo.
 Caro.
 PIP. Cara... Mi sento
 Il cor giubillar.
 GIA. Oh, siete qui! un momento,
 Non tardate a partire;
 Il conte vien, e s'egli vi ritrova...

(39)

PHI. Et puis?...
 MAN. Que tu brûles...
 à 2. { Ah! mon cœur, arrête;
 C'est assez comm'ça.
 PIP. Prends, ma belle amie,
 La main d'ton ami.
 MAN. Oui, que je la baise;
 Donne-là mon cœur.
 PHI. Ah, comme tu trembles!
 Que crains-tu ma chère?
 MAN. Quel feu!
 PHI. Sois tranquille,
 Cède à mon ardeur.

Ils sortent.

SCENE DERNIERE.

BLAISE avec deux paysans, LES PRÉCÉDENS,
JEANNETTE et après lui le COMTE.

BLA. Ah! que vois-je? Mandine avec Philippe!
 Qui sait si?...
 MAN. Mon père!...
 PHI. Ah! fille indigne!
 BLA. Non, ne la grondez pas; elle est bonne, elle
 est simple, et j'en suis bien certain.
 PHI. Puisqu'il est ainsi, Mandine, je te pars
 donne. (*Il l'embrasse.*) Je me suis attendri.
 BLA. Allons, donnez-vous la main. (*Ils se donnent
 la main.*) Vous voilà mari et femme.
 PHI. Je suis heureux.
 MAN. Je suis heureuse.
 BLA. (*Aux paysans.*) Mes amis, allez à la
 maison; les nouveaux mariés vont vous
 suivre.
 MAN. Mon cher.
 PHI. Ma chère..... je sens mon cœur tout
 joyeux.
 BLA. Ah! vous êtes ici! ne tardez pas un instant
 à vous éloigner: le comte vient, et s'il vous
 trouve...

PIP. Andiamo.
 MAN. Andiamo.
 CON. Olà! nessun si mova.
 Termi là, villano; e tu, Mandina,
 Dammi la man di sposa, e se costui
 S'opponne a me, punirlo
 Saprà dell'ardire di contrastare
 Al mio tenero amore.
 MAN. Ohimè, meschina! Ah mi vacilla il core.

FINALE.

MAN. } Oh che colpo inespettato
 PIP. } a 3. Che ^{mi} atterra che ^{mi} abbatte!
 BIA. } Un martello in sen ^{mi} gli batte.
 MAN. PIP. Il cervello perdendo vo.
 BIA. No, che fare più non so.
 CON. Oh, che indegna impertinenza. (A Pip.)
 Ma punito or or sarai.
 Già Mandina non avrai,
 Io così trionferò.
 MAN. Il marito mio diletto,
 Come posso abandonnar?
 PIP. Questo, cara, è vero affetto,
 Non ne posso dubitar.
 BIA. Il destino maladetto
 Ce gli ha fatti incontrar.
 CON. Piangan pure, a lor dispetto,
 Io pur voglio trionfar.
 PIP. M'ama, o cara, e pensa intanto,
 Che il destin si cambierà.
 MAN. Deh, vi mova questo pianto,
 Ah, signor, dime pietà!
 CON. Nò, vien meco, che s'aspetta?
 La mia destra, eccoli quà.
 (Volendo dar la mano a Mandina, che
 la ricusa.)
 BIA. Piano, piano, ben rifletta,
 Poichè sposi sono già.
 CON. Via, non più, vien meco via.
 (Con risoluzione.)

PHI. Allons.
 MAN. Allons.
 LE C. Holà! que personne ne bouge. Arrête-là,
 manant; et toi, mandine, donne-moi ta main:
 je t'épouse, et si cet homme me résiste, je
 saurai le punir d'oser contrarier ma tendre
 flamme.
 MAN. Hélas! malheureuse! ah! le cœur me
 manque.

FINALE.

MAN. } Quelle foudre inattendue
 PHI. } me frappe, et les terrasse!
 } a 3. Et les me frappe, et les terrasse!
 } Le trouble agile mon âme.
 BIA. PHI. Tous mes sens sont interdits.
 MAN. Je ne sais plus où j'en suis.
 BIA. Oh, quelle indigne insolence! (A Phil.)
 LE C. Mais j'en vais tirer vengeance.
 Non, tu n'auras point Mandide,
 Et mes vœux seront remplis.
 L'époux que mon cœur adore,
 Comment puis-je le quitter?
 MAN. Oui, tu m'aimes, chère épouse,
 PHI. Et je n'en saurais douter.
 BIA. Cette funeste rencontre
 LE C. Est le comble du malheur.
 BIA. Qu'ils pleurent: ils ont beau faire,
 Je prétends rester vainqueur.
 LE C. Aime-moi, ma chère, et pense
 PHI. A notre prochain bonheur.
 MAN. Monseigneur, à tant de larmes
 Laissez fléchir votre cœur.
 LE C. Non, suis-moi; c'est trop attendre;
 Prends ma main, tiens, la voilà.
 (Voulant donner sa main à Mandine
 qui la refuse.)
 BIA. Doucement; prenez donc garde
 Qu'ils sont mariés déjà.
 LE C. C'en est trop, suis-moi, te dis-je.
 (avec force.)
 I.

- MAN. Del marito in compagnia.
La Mandina solo andrà.
- CON. Senti, senti, cosa dice? (A Paolino.)
- BIA. Tormertarli più non lice,
Che sposati sono già.
- CON. Io ti vo far bastonare. (A Pippo.)
- PIP. Fate pur quel che vi pare,
Ella meco ha da restar.
- BIA. Bravo! spirito ci va.
- PIP. Ora credami, che sono
Risoluto, ed intestato;
Se dovessi esser squartato,
Colla sposa me ne vo.
- CON. Oh che birbo menzognero!
- MAN. Nò, signore, dice il vero.
- CON. Quest' indegno è un traditore.
- BIA. V' ingannate, mio signore.
- CON. Ma sentite. (A Pippo e Mandina.)
- MA. PI. } a 3. Andiamo. }
GIA. } a 3. Andate } via. (A Pippo e Man.)
- CON. Ascoltate. (Come sopra.)
- MA. PI. } a 3. Signor no. (Al Conte.)
- BIA. } a 3. Signor no. (A Pippo e Mandino.)
- CON. Giacchè sei Mandina ingrata,
A costui già maritata,
Io m' arrendo vanne pure,
Io ti lascio in libertà.
- BIA. Caro Conte, amico amato,
Abbrocciando il Conte.)
Or da ognun sarai lodatto.
Su, baciare a lui la mano,
(A Mandina e Pippo.)
E vivete in libertà.
- MAN. } a 2. Padron caro, a un tal favore
PIP. } a 2. Sarà grato il nostro core:
E contenti i di felici
Noi godremo in libertà.

IL FINE.

- MAN. Ce n'est qu'à l'époux qu'elle aime
Que Mandine s'unira.
- LE C. Entends-tu bien ce langage? A Paul.
- BLA. Ne leur causez plus d'alarmes,
Puisqu'ils sont unis déjà. A Phil.
- LE C. On va pètriller sur l'heure.
- PHI. Faites ce que bon vous semble:
Elle doit me demeurer.
- BLA. Bravo! c'est bien se montrer.
- PHI. Croyez-moi; je tiendrai ferme;
- BLA. Oui, je l'ai mis dans ma tête,
Dût-il me tailler en pièces,
Avec elle je m'en vais.
- PHI. O quel imposteur insigne!
Il dit vrai, monsieur le comte.
- LE C. C'est un scélérat, un traître.
- MAN. Ami, votre esprit s'égare. A Phil. et à Man.
- LE C. Arrêtez.
- BLA. Fuyons } bien vite. A Phil. et à Man.
MAN. PHI. } a 3. Fuyez }
LE C. Qu'on m'écoute. De même.
- MAN. PHI. } a 3. Non, jamais. A Phil. et à Mandina.
BLA. Puisque l'ingrate Mandine
LE C. Est en effet mariée,
Je me rends, qu'elle s'en aille,
Je la laisse en liberté.
Cher ami, cette conduite
Embrassant le Comte.
De chacun sera louée
A Mandine et à Bphilippe.
Prenez sa main, qu'on la baise,
Et vivez en liberté.
- MAN. } a 2. Monseigneur, de tant de grâces.
PHI. } a 2. Nous garderons la mémoire,
Et nous jouirons sans trouble
De notre félicité.

FIN.

© Biblioteca del Con